

**m/les carnets de l'imec/
printemps 2024/
numéro 21**

Hors la guerre, pas d'auteur. Seule la guerre
est apte, habile, à écrire.

Félicien Marbœuf, lettre à Marcel Proust, Glooscap, New Brunswick, 12 mars 1917.

sommaire/

1. L'EXPOSITION/

L'ENCYCLOPÉDIE DES GUERRES

Je trouve par accident, dans le trébuchement 7
entretien avec Jean-Yves Jouannais

L'objet de mon obsession 16
par Jean-Yves Jouannais

2. LA COLLECTION/

Calmann-Lévy, 180 ans d'histoire de l'édition 20
par Jean-Yves Mollier

Marcel Gauchet, le particulier et l'universel 22
par Perrine Simon-Nahum

Marc Cholodenko, le poème, c'est la phrase 24
par Frédéric Boyer

**Mariage d'archives, Nazim Hikmet
et Münevver Andaç** 27
par Albert Dichy

Enrichissements 28
Simone Fraisse, Maurice Sachs, Gustave Le Bon, Gaëtan Picon

3. LA RECHERCHE/

Brèves de recherche 32

Georges Schehadé, poussière de songes 34
par Laure Ginestet

Virginia Woolf à l'abbaye d'Ardenne 36
par Anne-Laure Rigeade

André Gorz, l'autogestion comme idéal 39
par Céline Marty

**Une bourse Jean-Pierre Vernant
Imec/Mémorial de Caen** 40

4. MEMENTO/

Prêts de pièces 44

Mémo 46

éditorial/

Comment parler de la guerre ? De son histoire, aussi ancienne que celle de l'humanité ? De sa désespérante et perpétuelle actualité ? Comment représenter la violence, le courage, l'aveuglement ? Comment donner forme à l'innommable ? En ne cessant pas de l'écrire. Récits, longs poèmes et chants, reportages, épopées et romans... la littérature n'a peut-être été inventée que pour dire inlassablement l'effroi immémorial de la guerre. D'Homère à Quintus de Smyrne, de Polybe à Stendhal, de Salluste à Barbusse, de Tite-Live à Sebald, l'écrivain et historien de l'art Jean-Yves Jouannais a tout lu depuis qu'en 2008, sur la scène du Centre Pompidou, il a commencé son épopée au long cours, *L'Encyclopédie des guerres*. Aujourd'hui, à l'occasion de la commémoration des 80 ans du débarquement en Normandie, la bibliothèque de guerre entre dans les collections de l'Imec et Jean-Yves Jouannais réunit à l'abbaye d'Ardenne des objets, des images, des livres et des savoirs sur l'acharnement des hommes à se livrer bataille. Il n'explique pas les raisons de la violence, il n'élucide pas l'origine de la guerre, mais, de *Illiade* à la Seconde Guerre mondiale, il en déplie les figures et les obsessions. *Encyclopédie*. Aussi collective et objective puisse-t-elle paraître, toute entreprise encyclopédique est placée sous le signe de la plus grande subjectivité. Jean-Yves Jouannais nous l'apprend et l'exposition présentée dans la Nef de l'abbaye d'Ardenne le montre : les plus belles encyclopédies sont des œuvres personnelles. Du printemps à l'automne, les pages de cette épopée savante et troublée se tournent à l'Imec. ■

Nathalie Léger
Directrice de l'Imec

◀ Montre à gousset d'Eugène Le Gulledec, capitaine du 131^e régiment d'artillerie lourde, mort le 5 juin 1918 à 16 h 08. Collection particulière Jean-Yves Jouannais.



1. l'exposition/



◀ Vincent-Mansour Monteil. *Les Officiers*, Seuil, 1958. Livre transpercé par une balle restée fichée dans le volume, trouvé dans la bibliothèque de Georges Schehadé à Beyrouth. Archives Georges Schehadé/Imec.

Je trouve par accident, dans le trébuchement

Exposer le dernier chapitre d'un livre qui n'existe pas. C'est le défi que relève l'écrivain et historien de l'art Jean-Yves Jouannais en présentant son *Encyclopédie des guerres* à l'abbaye d'Ardenne. Pour composer l'arborescence de cette œuvre totalement singulière, il a rassemblé une immense bibliothèque de travail sur la guerre et a collectionné d'innombrables citations. Cet ensemble inédit constitue le matériau premier de l'exposition, auquel font écho les archives inédites choisies dans les fonds de l'Imec par ses soins, ainsi que des objets prêtés notamment par le Mémorial de Caen. À l'abbaye d'Ardenne, les pièces d'un puzzle immense s'assemblent provisoirement et livrent un aperçu de la bataille des batailles, du grand combat archétypal. Jean-Yves Jouannais décrit ici la genèse de ce projet original.

Exposition
L'Encyclopédie
des guerres
proposée par Jean-Yves
Jouannais.
Abbaye d'Ardenne,
3 mai-11 novembre 2024.
Avec le soutien du Centre
Pompidou et du Mémorial
de Caen.

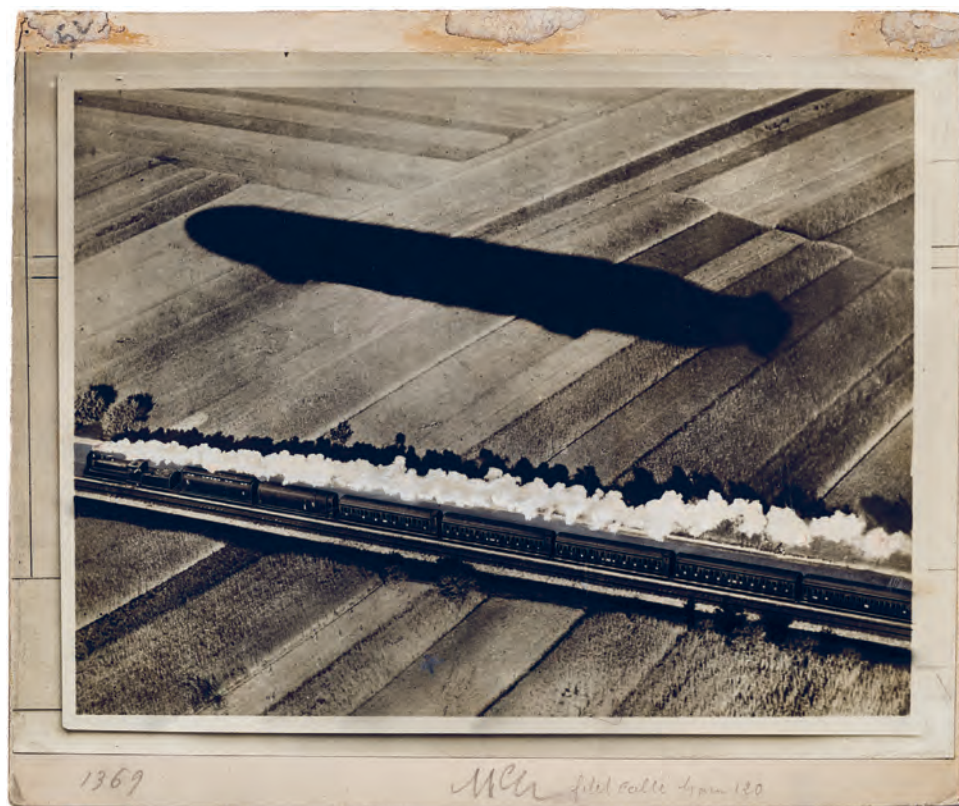


L'exposition L'Encyclopédie des guerres présentée à l'abbaye d'Ardenne est une manière de rendre visible le grand cycle de performances commencé en 2008 au Centre Pompidou. Là où il y avait la parole, il y a désormais des textes, des objets, des archives. Comment décrire ce passage, cette métamorphose ?

Il est vrai que l'entreprise de *L'Encyclopédie des guerres* a été, dès ses débuts, envisagée comme un cycle épique, inscrit dans une tradition strictement orale. Je n'ai cessé de répéter que je ne tenterai pas de traduire cette expérience sous forme de livres. C'était vrai, et c'était faux. Je veux dire par là que je n'ai jamais imaginé transcrire ou transposer les conférences en grande partie improvisées qui se sont succédé au Centre Pompidou. En revanche, cette immersion dans la guerre avait pour ambition de découvrir les motifs de ma curiosité pour ce sujet. Aussi me suis-je arrêté sur deux ou trois

thématiques particulières qui ont été le prétexte de quelques ouvrages. Je songe à *L'Usage des ruines* (Verticales, 2012), aux *Barrages de sable* (Grasset, 2014), ou à *La Bibliothèque de Hans Reiter* (Grasset, 2016). Ce sont tous des fruits venus du même arbre, tout comme le projet d'exposition à l'Imec et le livre qui l'accompagne. Cet arbre non cultivé, sauvage, a pour particularité de produire des fruits différents les uns des autres, qui n'ont jamais ni la même forme, ni la même saveur, plus ou moins astringents, tanniques, dont je ne suis pas sûr d'ailleurs qu'ils soient tous comestibles.

La bibliothèque de guerre que vous avez constituée pour bâtir votre Encyclopédie rejoint l'Imec, et l'exposition se fait en s'appuyant également sur les documents que vous avez choisis dans la collection. Comment avez-vous travaillé avec les archives que vous découvriez ?



Je ne suis pas un chercheur, encore moins un chercheur universitaire. Je n'en ai ni les compétences, ni la nécessité, ni le goût. Je trouve par accident, dans le trébuchement. C'est là précisément le principe premier de *L'Encyclopédie des guerres*. Celui d'une heuristique idiote visant, non pas à trouver des réponses adéquates à des questions impossibles, mais à produire des images à même d'étoffer des poèmes. Je regarde des objets dont je ne suis jamais sûr qu'ils me font signe. C'est ainsi que les personnages de *Cosmos* de Witold Gombrowicz butent, et débent, sur le spectacle d'un moineau pendu à un fil de fer.

Ce n'est pas autrement que je me suis vu un jour tenir, à l'Imec, un cahier à couverture pelliculée jaune sur laquelle l'auteur, Pierre Clastres, avait écrit au feutre rouge « Archéologie de la violence ». Sur cette même couverture apparaissait, relevant du graffiti, un mot difficilement lisible. Après réflexion, on y reconnaît le mot « merde ». Peut-être même sous sa version ubuesque : « merdre ». À qui s'adressait-il ? À la vie qui, très tôt, allait le quitter.

À une connaissance pour un rendez-vous annulé, hommage involontaire à Cesare Pavese. À ses prédécesseurs qui ne s'étaient pas posé, selon lui, les questions justes. Ou bien cette insolente exclamation se trouvait-elle là juste pour nous faire parler ? Voilà un exemple, parmi d'autres, d'un objet rencontré par hasard dont j'ai pensé qu'il me faisait signe.

Pour répondre à votre question, je dirais que j'ai plongé dans les archives de l'Imec, non pas en vue d'éclairer des zones d'ombre, d'élucider des mystères, mais au contraire, en pariant sur les vertus que John Keats attribuait à sa fameuse « capacité négative », faculté suprême de se tenir « au milieu des incertitudes, des mystères, des doutes, sans se sentir obligé d'aboutir à des faits et au raisonnable. » ■

Propos recueillis par **Nathalie Léger**

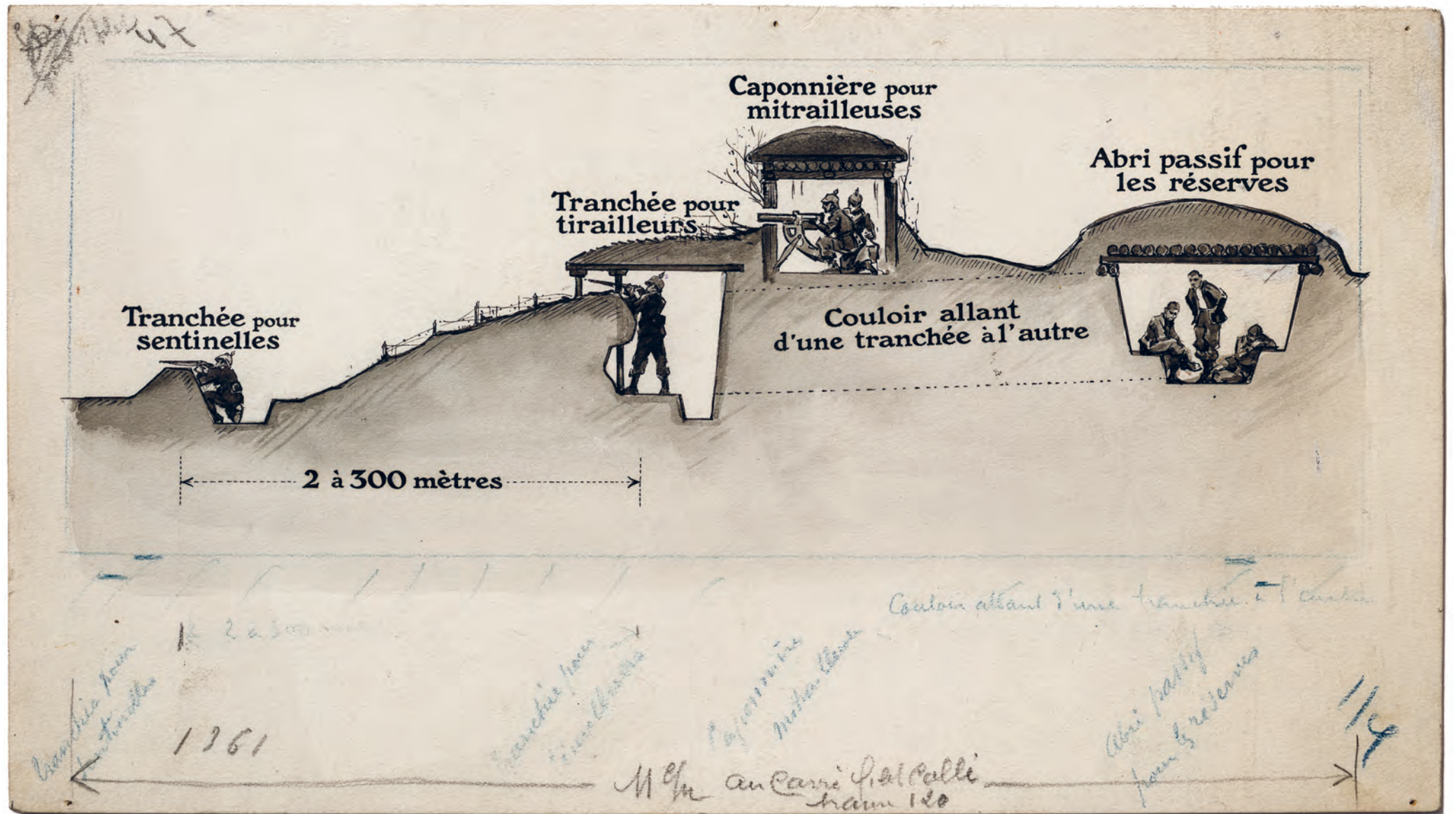
◀ p. 6. Soldat de plomb. Don de Jean-Michel Alberola à Jean-Yves Jouannais en juin 2017. Collection particulière de l'auteur.

▲ Planche photographique publiée dans *Pourquoi la guerre, comment elle se fait* d'Émile Toutey, 1915 (Hachette, 1916). Archives Hachette/Imec.



▲ « Espion allemand arrêté par des troupes françaises », planche photographique publiée dans *Pourquoi la guerre, comment elle se fait* d'Émile Toutey, 1915 (Hachette, 1916). Archives Hachette/Imec.
▶ p. 10-11. « Coupe de tranchées allemandes », dessin publié dans *Pourquoi la guerre, comment elle se fait* d'Émile Toutey, 1914 (Hachette, 1916). Archives Hachette/Imec.

▶ p. 12-13. Hérodote. *L'Enquête. Livres V à IX*, trad. Andrée Barguet, Gallimard, « Folio classique », 2009. Archives Encyclopédie des guerres/Imec.
▶ p. 14-15. Calvo. *The Beast is Dead. The World War of Animals*, GP Éditions, 1946. Archives Fernand Nathan/Imec.



se jeter sur Naxos. Mais sans doute Naxos ne devait-elle pas succomber sous les coups de cette expédition, car un incident survint : au cours d'une ronde Mégabatès constata qu'il n'y avait pas d'homme de garde à bord d'un vaisseau de Myndos³⁰; il s'en indigna, envoya son escorte à la recherche du capitaine du navire, un certain Scylax, et le fit saisir et attacher, le corps à demi passé par un sabord de son navire, la tête pendant à l'extérieur. L'homme suspendu là, lorsqu'un annonce à Aristagoras le traitement que Mégabatès infligeait au Myndien, son hôte. Aristagoras alla solliciter du Perse la grâce de son ami et, comme il n'obtenait rien par ses prières, il se chargea lui-même de le délivrer. Quand il l'apprit, Mégabatès, au comble de l'indignation, s'emporta contre Aristagoras, « De quoi te mêles-tu? riposta l'autre, Artaphrénès ne t'a-t-il pas envoyé pour m'obéir et aller où je veux? Pourquoi t'occuper de ce qui ne te regarde pas? » Telle fut la réplique d'Aristagoras; Mégabatès, furieux, fit partir pour Naxos, la nuit venue, quelques hommes dans une barque pour avertir les Naxiens du danger qui les menaçait.

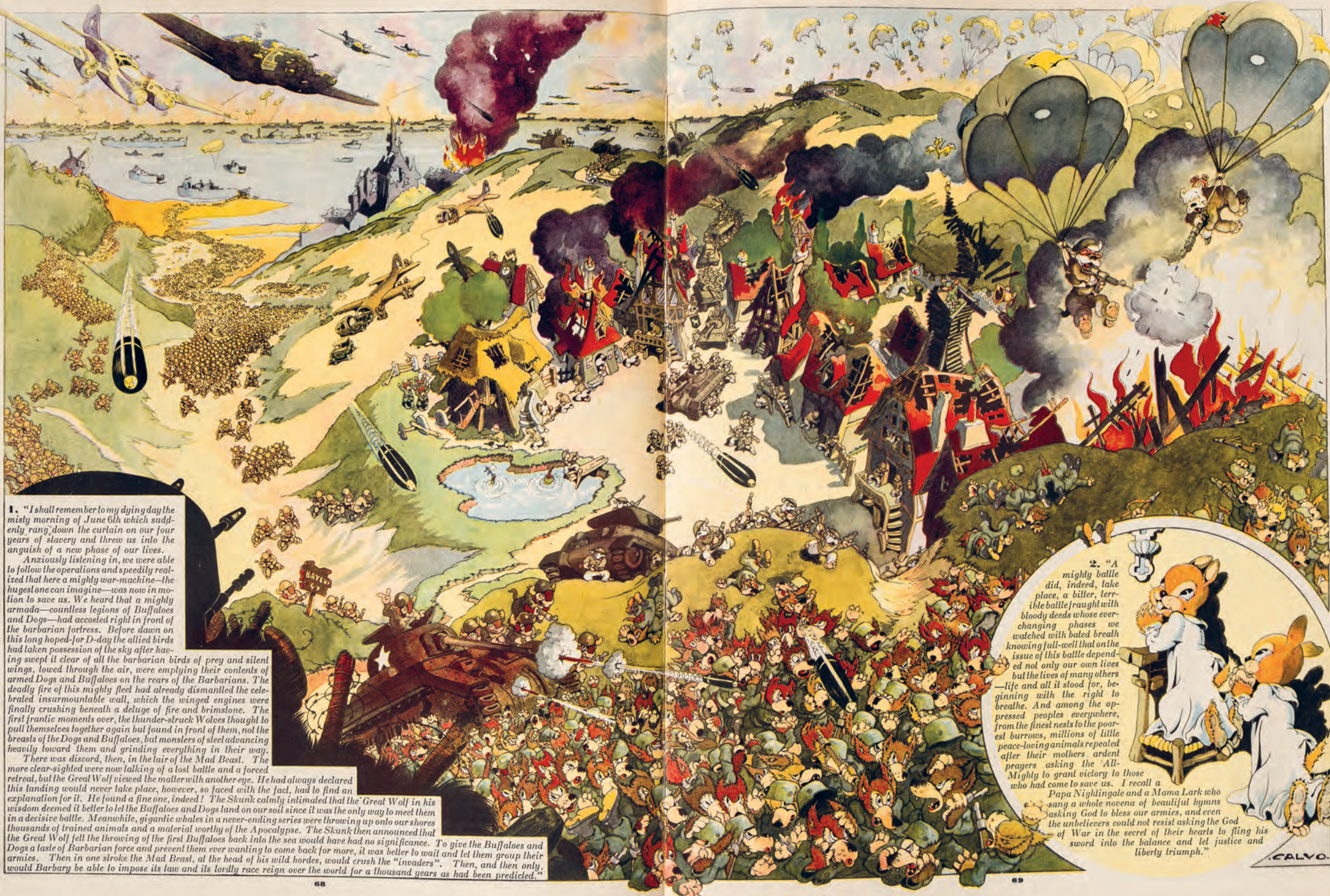
(34). Les gens de Naxos ne s'imaginaient guère visés par l'expédition. Instruits de cette menace, ils mirent à l'abri des remparts ce qu'ils avaient dans la campagne, se munirent de vivres et de boissons en prévision d'un siège et renforcèrent leurs murs. Tandis qu'ils se préparaient à soutenir une guerre imminente, les autres quittèrent Chios et se présentèrent devant Naxos, mais ils trouvèrent devant eux une ville bien défendue et l'assiégèrent pendant quatre mois. Quand les Perses eurent dépensé tout l'argent dont ils s'étaient munis et qu'Aristagoras en eut ajouté beau-

coup de sa poche, le siège en réclamait toujours davantage. Alors les assiégeants bâtirent une forteresse pour les bannis de Naxos, puis ils regagnèrent le continent, sur cet échec.

*Révolte
d'Aristagoras.*

(35). Aristagoras se trouvait dans l'incapacité de tenir la promesse qu'il avait faite à Artaphrénès; il était en même temps écrasé par le remboursement des frais de l'expédition, il redoutait les conséquences pour lui de ce revers et les calomnies de Mégabatès, et il s'attendait à perdre sa souveraineté sur Milet. Ses craintes l'amènèrent à prendre la décision de se révolter, car au même moment survint l'homme qu'Histiée lui envoyait de Suse, porteur d'un message tatoué sur son crâne par lequel Histiée lui demandait de se révolter contre le roi. Histiée, qui voulait le pousser à la révolte, n'avait trouvé qu'un seul moyen sûr de le prévenir, puisque les routes étaient surveillées : il fit raser la tête de son esclave le plus fidèle, lui tatoua son message sur le crâne et attendit que les cheveux eussent repoussé; quand la chevelure fut redevenue normale, il fit partir l'esclave pour Milet et lui donna pour toute instruction d'inviter Aristagoras, dès son arrivée là-bas, à lui faire raser le crâne et à l'examiner de près. Les signes qu'il portait invitaient Aristagoras, comme je viens de le dire, à se révolter. Histiée agissait ainsi parce qu'il n'appréciait nullement son séjour forcé à Suse; en cas de révolte, il espérait bien être envoyé sur la côte, mais si Milet ne bougeait pas, il ne voyait aucun moyen d'y rentrer jamais.

(36). Voilà ce qui décida Histiée à faire partir son



1. "I shall remember to my dying day the misty morning of June 6th which suddenly rang down the curtain on our four years of slavery and threw us into the anguish of a new phase of our lives.

Anxiously listening in, we were able to follow the operations and speedily realized that here a mighty war-machine—the hugestone can imagine—was now in motion to save us. We heard that a mighty armada—countless legions of Buffaloes and Dogs—had accosted right in front of the barbarian fortress. Before dawn on this long hoped-for D-day the allied birds had taken possession of the sky after having swept it clear of all the barbarian birds of prey and silent wings, lowed through the air, were emptying their contents of armed Dogs and Buffaloes on the rears of the Barbarians. The deadly fire of this mighty steel had already dismantled the celebrated insurmountable wall, which the winged engines were finally crushing beneath a deluge of fire and brimstone. The first frantic moments over, the thunder-struck Wolves thought to pull themselves together again but found in front of them, not the breasts of the Dogs and Buffaloes, but monsters of steel advancing heavily toward them and grinding everything in their way.

There was discord, then, in the lair of the Mad Beast. The more clear-sighted were now talking of a lost battle and a forced retreat, but the Great Wolf viewed the matter with another eye. He had always declared this landing would never take place, however, so faced with the fact, had to find an explanation for it. He found a fine one, indeed! The Skunk calmly intimated that the Great Wolf in his wisdom deemed it better to let the Buffaloes and Dogs land on our soil since it was the only way to meet them in a decisive battle. Meanwhile, gigantic whales in a never-ending series were throwing up onto our shores thousands of trained animals and a material worthy of the Apocalypse. The Skunk then announced that the Great Wolf fell the throwing of the first Buffaloes back into the sea would have had no significance. To give the Buffaloes and Dogs a taste of Barbarian force and prevent them ever wanting to come back for more, it was better to wait and let them group their armies. Then in one stroke the Mad Beast, at the head of his wild hordes, would crush the "invaders". Then, and then only, would Barbary be able to impose its law and its lordly race reign over the world for a thousand years as had been predicted."

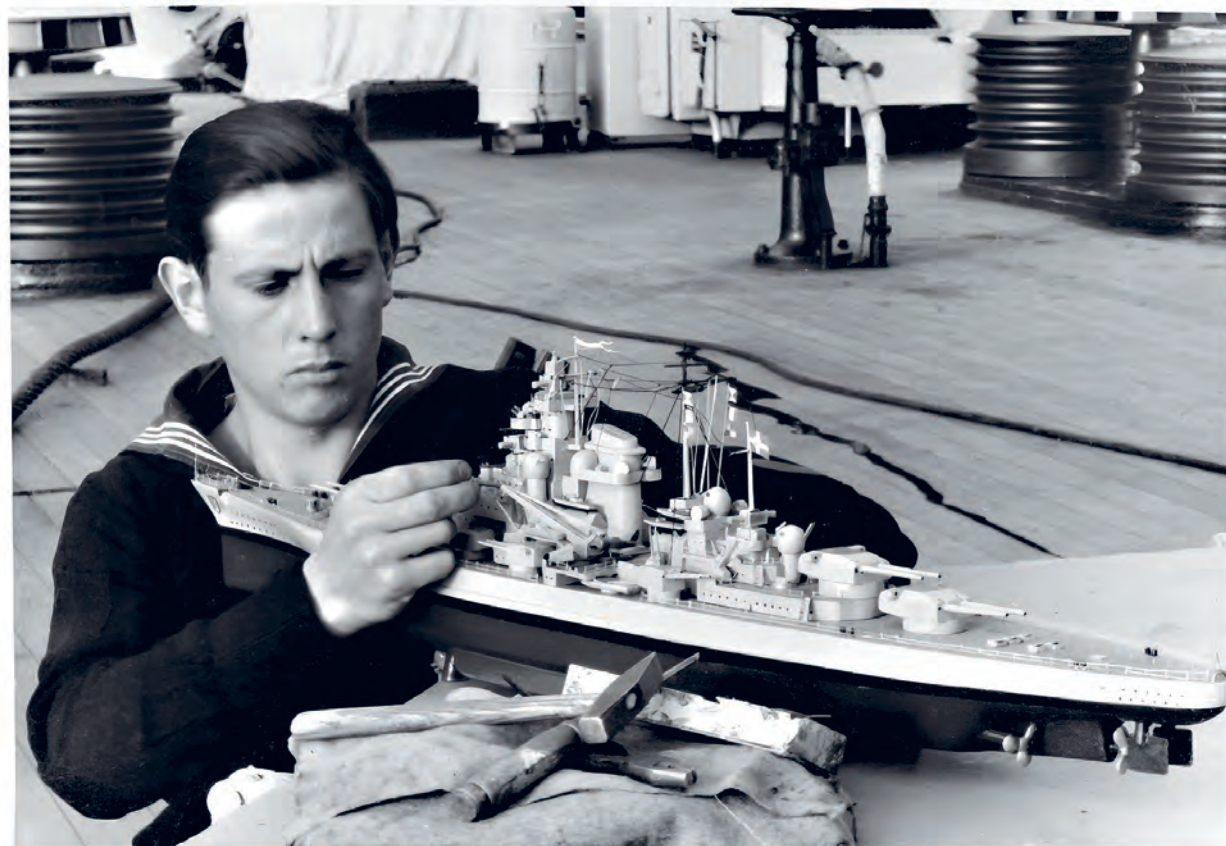
2. "A mighty battle did, indeed, take place, a bitter, terrible battle fraught with bloody deeds whose ever-changing phases we watched with bated breath knowing full well that on the issue of this battle depended not only our own lives but the lives of many others—life and all it stood for, beginning with the right to breathe. And among the oppressed peoples everywhere, from the finest nests to the poorest burrows, millions of little peace-loving animals repeated after their mothers ardent prayers asking the All-Mighty to grant victory to those who had come to save us. I recall a Papa Nightingale and a Mama Lark who sang a whole novena of beautiful hymns asking God to bless our armies, and even the unbelievers could not resist asking the God of War in the secret of their hearts to fling his sword into the balance and let justice and liberty triumph."



L'objet de mon obsession, par Jean-Yves Jouannais

« De quelle guerre s'agit-il, tout d'abord ? Il s'agit du seul et unique conflit qui s'éternise depuis *l'Illiade* jusqu'au 6 août 1945, 8 h 15 min 17 s – heure de Tokyo –, tandis que s'ouvre la soute du bombardier *Enola Gay* au-dessus d'Hiroshima. De la guerre, quel qu'en soit l'âge, je ne connais guère que le nom dans ma langue et dans une poignée d'autres. Son étymologie même est un jardin aux chemins qui bifurquent. Un temps arrive, qui ne s'annonce pas à nous, où l'enfance, cessant d'être reconnaissable, se mue en contrée étrangère. Quelques souvenirs demeurent néanmoins. Parmi ceux-ci, l'espèce de plaisir éprouvé à aligner des petits soldats. Puis à les faire tomber. Il y faut beaucoup de temps. Un temps exclusif. De longues journées entières et silencieuses. Car ce qui vient le plus naturellement – mais, vraiment, d'où cela nous vient-il ? –, c'est le goût de l'alignement. Ranger une armée. Aligner ses ailes. Quand, à 10 ans, on croit savoir que le principe de l'excitation réside dans l'accélération et le vacarme, d'où nous vient l'envie de ces moments mutiques, solitaires, de précautionneux ordonnancement ? À quoi était consacré ce temps ?

L'important, qui est assurément le plus trouble dans la forme de cette curiosité, c'est qu'elle n'ait rien en propre de ce qui fait une aspiration. Encore moins une vocation. Elle n'a rien en commun avec le vague à l'âme contrit des ambitions contrariées, cet abattement des consciences tumultueuses oubliées par l'histoire. J'ai, dès ma première lecture du livre d'Alfred de Vigny, *Servitude et grandeur militaires*, trouvé pathétique la sorte de pathologie dont il traite. Cette insatisfaction des jeunes gens nourris aux récits de l'épopée napoléonienne ou nés tard après les incendies, condamnés à ne connaître des armes que la clique des défilés militaires, venus après que les canons se sont tus, a peut-être été de tous temps un trait de l'adolescence. Prurit si ridiculement masculin qui se déclare aux temps



de l'histoire que la tempête a contournés. Rien de commun avec ce que j'essaye de cerner et de décrire, encore moins avec ce que j'ai pu ressentir. La curiosité pour la guerre, déclarée si jeune, dans le monde des jouets et des récits romancés, à aucun moment ne s'est trouvée augmentée par un attrait pour la violence, par le fantasme de porter les armes, encore moins d'en faire usage. C'est ce point qui s'avère le plus délicat à saisir, et à communiquer, que l'obsession de la guerre puisse être le contraire d'une passion guerrière. Seule, dans la guerre, m'obsédait la littérature. Et c'est au seul prisme de la guerre que je pensais pouvoir saisir l'essence de tous les récits.

L'entreprise dont j'ai inventé les règles pour circonscrire, identifier, apprivoiser mon obsession, je l'ai baptisée *L'Encyclopédie des guerres*. Elle consiste, en premier lieu, en une collection de citations. Est-ce que ce type de collectionneur a un nom ? Sûrement. Je ne le connais pas. Il m'a toujours suffi d'envisager ce qu'était l'objet de mon obsession et aucunement ce que moi j'étais dans cette affaire. Comme d'aimer un vêtement sans se soucier de l'apparence qu'il nous offre. Question de confiance, ou d'indifférence. Ce que l'on fait est autre chose que nous-même. » ■

▼ Soldat de la Kriegsmarine à bord du cuirassé *Tirpitz* achevant la maquette du navire, 20 septembre 1944. Archives Encyclopédie des guerres/Imec.

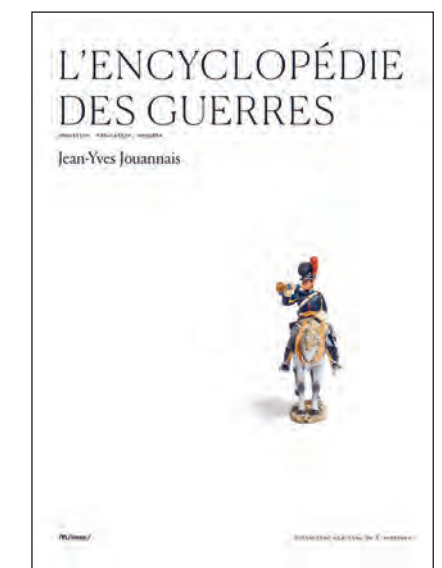
Autour de l'exposition

Tout au long de l'année 2024, à l'occasion de la commémoration des 80 ans du débarquement des troupes alliées en Normandie, l'Imec propose un programme de rencontres, de débats, de projections de films et d'actions pédagogiques afin d'interroger les représentations de la guerre à travers la littérature, le cinéma, les arts visuels, les jeux vidéo...

La bibliothèque de guerre entre à l'Imec

La bibliothèque de guerre constituée par Jean-Yves Jouannais pour bâtir son *Encyclopédie* entre dans les collections de l'Imec. Elle est complétée par sa collection d'objets et de documents qui a nourri son travail durant la construction de ce grand œuvre.

Retrouvez le texte complet de Jean-Yves Jouannais dans *L'Encyclopédie des guerres*, le nouvel opus de la collection « Le lieu de l'archive » publié aux Éditions de l'Imec.



ISBN : 978-2-35943-042-4
35 euros
216 pages
parution le 2 mai 2024

2. la collection/



◀ Serviette de table signée par les convives lors du grand dîner organisé au restaurant *Marty* après la démission de Gaëtan Picon de la direction générale des Arts et des Lettres en 1966. Archives Gaëtan Picon/Imec.

Calmann-Lévy, 180 ans d'histoire de l'édition

Conserver et ouvrir à la recherche les archives des maisons d'édition est l'une des spécificités de l'Imec depuis sa création. L'abbaye d'Ardenne abrite une centaine de fonds rassemblés autour des métiers du livre et de l'édition. De Baudelaire à Colette, de Pierre Loti à Romain Gary, de George Sand à Hannah Arendt, le fonds Calmann-Lévy apporte un nouvel éclairage sur les relations auteurs-éditeurs et offre de belles perspectives de recherche.

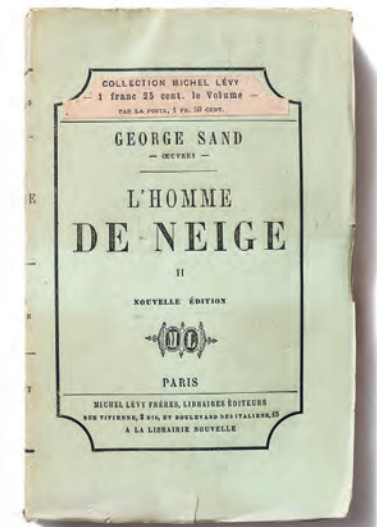
L'arrivée des archives des éditions Michel Lévy frères (1836-1875) puis Calmann-Lévy (depuis 1875) à l'Imec est un véritable événement. Plus de 7 500 dossiers individuels d'auteurs rejoignent l'abbaye d'Ardenne cette année. Parmi eux, Charles Baudelaire, Gustave Flaubert, Gérard de Nerval, Stendhal, Pierre Loti, Anatole France, George Sand et la comtesse de Noailles, mais aussi Hannah Arendt, Raymond Aron, Colette ou François Mauriac brillent d'un éclat incomparable. Parmi les bijoux que découvriront les chercheurs, citons l'édition des *Œuvres complètes* de George Sand, jamais publiée mais préparée par Michel Lévy et George Sand peu avant leur décès. À côté des lettres, très nombreuses, qui figurent dans ces dossiers, on trouvera les contrats d'édition, en langue française, mais aussi, souvent, en langues étrangères, ainsi que les échanges entre éditeurs, français ou étrangers. Les illustrateurs occupent également une place de choix dans ces archives dans la mesure où de très nombreuses collections telle la « Nouvelle Collection illustrée » à 0,95 franc virent le jour chez Michel Lévy frères puis Calmann-Lévy. Couvrant près de deux siècles d'édition, ces archives incluent celles de la sinistre période de l'aryanisation. Les chercheurs auront bientôt à leur disposition les dossiers des

par **Jean-Yves Mollier**, professeur émérite d'histoire contemporaine, université Paris Saclay/Versailles Saint-Quentin, spécialiste de l'histoire de l'édition, du livre et de la lecture

▼ Correspondance de Julien Viaud (alias Pierre Loti) avec les éditions Calmann-Lévy, 1887-1902. Archives Calmann-Lévy/Imec.



► George Sand. *L'Homme de neige*, vol. 1 et 2, nouvelle édition, Michel Lévy frères, libraires éditeurs, 1859. Archives Calmann-Lévy/Imec.



éditions Aux Armes de France (1941-1942) et ceux des Éditions Balzac (1942-1944), qui permettent de mieux comprendre ce que fut la collaboration intellectuelle et la tentative pour faire oublier qu'une grande part de la littérature française d'avant 1914 avait été publiée dans cette maison d'édition.

Les boîtes d'archives abritent également des dessins, des lithographies, des photographies, de même que des livres – souvent annotés ou corrigés. On y découvre aussi des revues, ainsi que des publications artistiques, tel le *Jean Marais* de Jean Cocteau ou le *Vivre avec Picasso* de Françoise Gilot. Les volumineux dossiers concernant le *Journal* d'Anne Frank, les romans de Patricia Highsmith, de Vance Packard, Mary O'Hara ou Amos Oz pour le XX^e siècle disent quelque chose de l'extraordinaire richesse de ce fonds. Ces écrivains, de même qu'Albert Adès et Romain Gary, dont on lira la correspondance, témoignent de la curiosité des six générations d'éditeurs qui se succédèrent rue Vivienne puis rue Auber, de 1841 à 1985, avant que la maison ne fasse appel à un collaborateur extérieur. On y verra aussi à l'œuvre le travail des nombreux directeurs de collection dont Manès Sperber, Raymond Aron et Roger Errera demeurent des figures exemplaires. ■

Marc Cholodenko, le poème, c'est la phrase

Auteur d'une œuvre poétique intemporelle qui « se conjugue avec le souffle le plus nu de la vie », Marc Cholodenko explore la plasticité de langue, son rythme. Qu'il soit poète, traducteur ou encore scénariste, sa quête littéraire est la même : aussi hésitante qu'obstinée, en perpétuel changement.

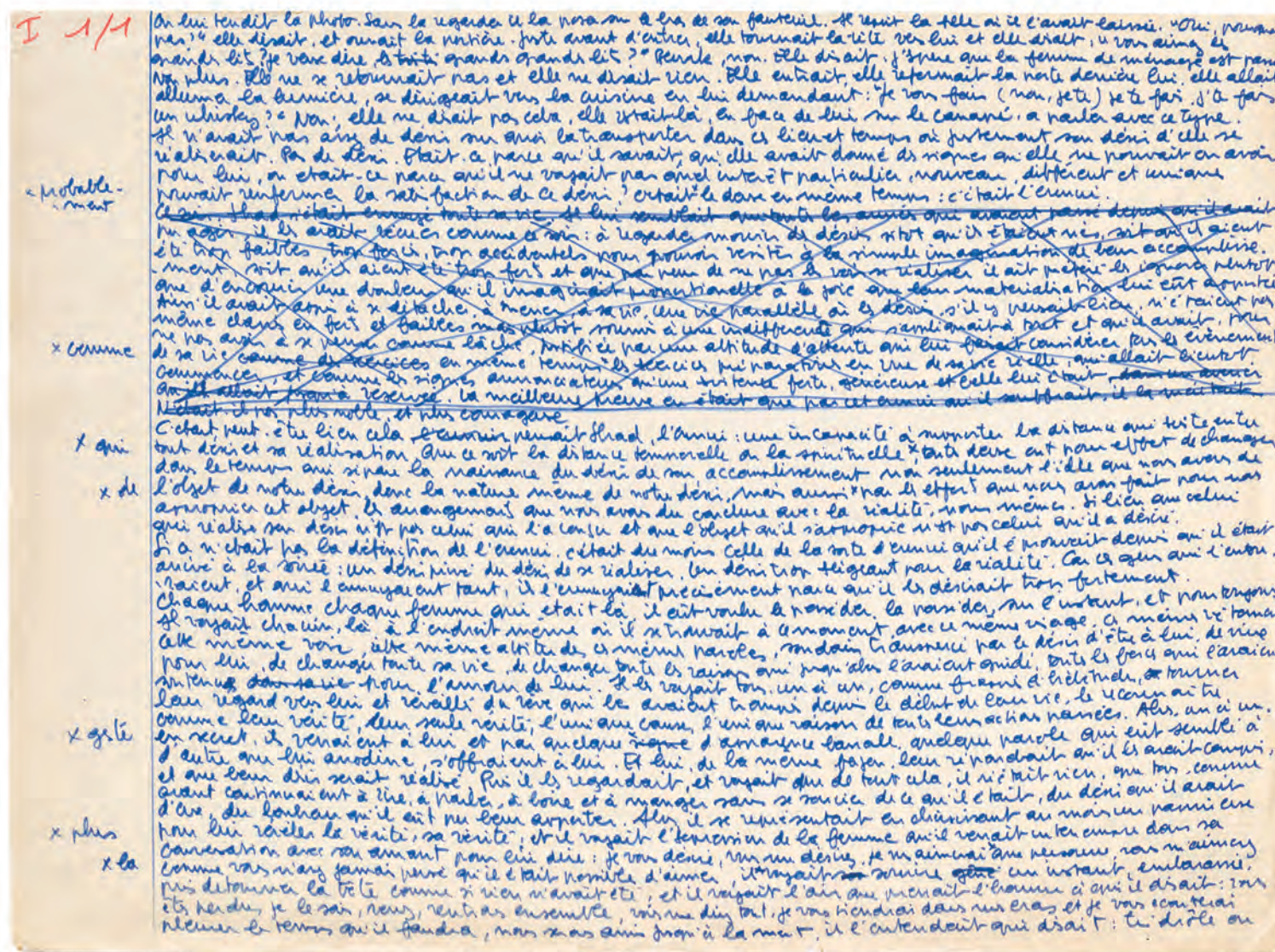
par Frédéric Boyer, écrivain, traducteur, directeur des éditions P.O.L., qui publient l'œuvre de Marc Cholodenko depuis leur création

D'abord poète, depuis *Parcs* en 1972, Marc Cholodenko a construit depuis cinquante ans une œuvre comme un objet de fascination lyrique, faisant de chaque livre, de chaque texte, une forme neuve et exploratoire de notre présence au langage. Le poète est celui « qui porte le hasard dans l'humanité » (*La Poésie la vie*, 1994). Les formes déclinent, avec une précision hallucinatoire et ludique, les potentialités inépuisables de la langue auxquelles se confrontent la vie humaine, la mémoire, le désir. Le poème, c'est la phrase. Les rythmes sont essentiels, autant ceux de la langue médiévale, que ceux de Rimbaud ou de Hölderlin (à chacun il a consacré un livre : *Tombeau de Hölderlin* en 1979, et *La Tentation du trajet Rimbaud* en 1984). La diversité formelle passe de l'ode au portrait, du chant au roman, des listes aux jeux (comme la forme duelle de *Thierry*, 2006, ou la grille de jeu dans *Bingo*, 2022). À ces éléments s'ajoute toute la matière romanesque en fusion, celle qui ne rivalise pas en vain avec le réel mais qui dans l'écriture poursuit « a new world, material without being real » : un monde nouveau, matériel sans être réel (Francis Scott Fitzgerald, *The Great Gatsby*, cité par Marc Cholodenko dans un bref texte inédit, *Le Courage de mourir*, 2023). L'œuvre de Marc Cholodenko est littéralement intemporelle : sans saison, qui ne se confond jamais avec l'époque, mais qui se conjugue avec le souffle le plus nu de la vie. Jusqu'à l'expression érotique, comme dans *Histoire*

de *Vivant Lanon* (1985) ou récemment *Sarabandes, passacailles, naïades en bikini* (2019).

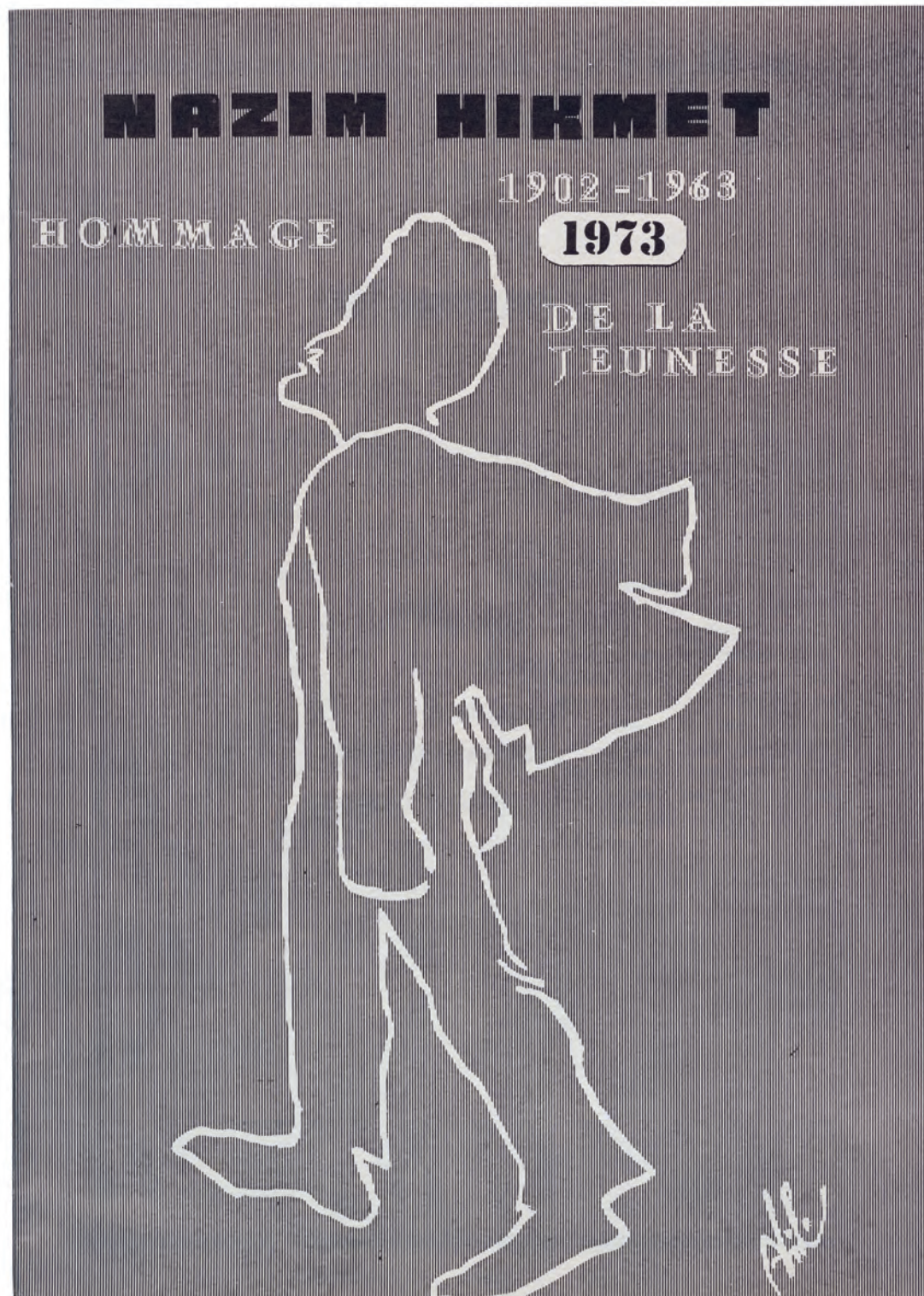
Cette plasticité de la langue, qui est celle de la vie même, Marc Cholodenko l'éprouve dans tous les aspects de son œuvre, qu'il soit écrivain, traducteur (il a traduit entre autres William Gaddis, V. S. Naipaul, Edmund White et le *Cantique des cantiques*), ou scénariste au cinéma (une dizaine de films avec Philippe Garrel). Prix Médicis 1976 pour son roman *Les États du désert*, il a mis à l'épreuve de sa quête littéraire tous les genres, toutes les formes possibles. Multipliant les pistes pour mieux s'égarer, son écriture est philosophale : « pas d'idées que dans les choses mais les choses elles aussi peuvent nous

manquer » (*De très brefs rêves*, 2024). La littérature tient ici à ce manque inconsolable et à « l'autre qui est moi » : « Après tout quand j'étais petit je disais des choses incompréhensibles surtout pour moi. C'était aux autres de les interpréter. Il faudrait que je trouve un autre qui est moi ». Mouvement nous échappant toujours, tout en nous faisant signe, « Le sens est par-delà la lettre, le sens est toujours ironique » (citant Maurice Merleau-Ponty). Cette poignante ironie du sens est la clé des innombrables recommencements, des fausses pistes, des égarements et des trouvailles d'une œuvre inquiète et joueuse, en perpétuelle recherche. ■



◀ Marc Cholodenko. Manuscrit des *États du désert* (Flammarion, 1976). Archives Marc Cholodenko/Imec.

Mariage d'archives, Nazim Hikmet et Münevver Andaç



Les archives de la compagne et traductrice de Nazim Hikmet, Münevver Andaç, viennent enrichir celles de l'écrivain turc accueillies à l'Imec depuis 2003. Cet apport contribue à la sauvegarde des archives dispersées ou détruites d'une des figures majeures de la littérature du XX^e siècle, saluée par Louis Aragon, Ángel Asturias et Pablo Neruda.

par **Albert Dichy**,
conseiller littéraire à l'Imec

◀ Couverture du livret publié par l'Union des étudiants turcs en France et la Fédération des étudiants turcs en Grande-Bretagne à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Nazim Hikmet en 1973. Archives Münevver Andaç/Imec.

Déchu en 1951 de sa citoyenneté turque après plus de douze ans d'incarcération pour ses prises de position politiques, mort en exil à Moscou en 1963 après un long séjour en Pologne, Nazim Hikmet avait confié, lors de son ultime passage en France, deux valises d'archives à son ami peintre, Abidine Dino. À sa mort, sa veuve, Guizine Dino, en avait à son tour fait don à l'Imec. Elles contenaient plusieurs manuscrits de son œuvre, de nombreux projets et notes, les traces des échanges avec ses amis communistes ou écrivains, ainsi que quelques rares exemplaires des cahiers allographes, sortes de samizdats turcs, grâce auxquels ses poèmes écrits en prison faisaient l'objet de lectures clandestines dans les cercles littéraires d'Istanbul où son prestige était sans égal.

C'est en prison également, où elle lui rend visite en 1949, que se noue la relation du poète avec Münevver Andaç (1917-1998). Elle deviendra sa traductrice, la mère de son fils unique, puis la légataire principale avec son fils, Mehmet, des droits de son œuvre. Installée en France à partir de 1968, elle sera la propagatrice de son œuvre en Europe et régnera sur la traduction, principalement pour les éditions Gallimard, de la plupart des grands auteurs turcs de son époque, de Yachar Kemal à Orhan Pamuk. Ce dernier déclara, lors de la réception

du prix Nobel de littérature en 2006 : « Münevver Andaç était si brillante qu'elle me terrorisait. »

Même si ses archives ne se réduisent pas à sa relation avec le poète, leur apport au fonds Nazim Hikmet n'en demeure pas moins considérable. Si elles ne comportent pas les lettres qu'ils ont échangées et qui ont fait l'objet d'un don à l'université de Boğaziçi d'Istanbul, elles accueillent en revanche de nombreux documents et manuscrits du poète, dont la dactylographie originale et corrigée du fameux *Paysages humains*, rédigé à la prison de Brousse entre 1941 et 1950, immense poème épique de soixante-six mille vers, « encyclopédie des petites gens du peuple turc », considéré comme son chef-d'œuvre.

François Maspero, qui fut l'éditeur de ce livre en France dans la traduction de Münevver Andaç, choisit en 2009 d'y faire référence en acceptant d'intituler l'exposition consacrée au cinquantenaire de sa maison d'édition, *François Maspero et les paysages humains*. Hommage posthume d'un éditeur à l'auteur d'un des plus beaux titres de sa collection. ■

Enrichissements

Simone Fraisse

En 1935, Simone Fraisse (1913-2004) obtint l'agrégation de lettres classiques, jusqu'alors réservée aux hommes. Intellectuelle pionnière, elle fut spécialiste de Charles Péguy, collabora à la revue *Esprit* et fonda, au lendemain de la guerre, avec son mari Paul Fraisse et aux côtés d'Emmanuel Mounier, Jean Babouïène, Paul Ricoeur et Jean-Marie Domenach, la communauté personnaliste des Murs Blancs à Châtenay-Malabry. Geneviève Fraisse a enrichi le fonds consacré à sa mère (confié à l'Imec en 2005), qui comporte des manuscrits, des dossiers de presse, de la correspondance, des archives iconographiques et l'ensemble des ouvrages publiés par Simone Fraisse. ■

Maurice Sachs

Témoin essentiel de la vie artistique et littéraire du Paris de l'entre-deux-guerres, Maurice Sachs (1906-1945) fut l'ami entre autres de Cocteau, de Jacques et Raïssa Maritain, de Max Jacob, de Gide, de Violette Leduc, et l'auteur de deux livres majeurs : *Le Sabbat* et *La Chasse à courre*. Jacques de Castilla, qui avait confié le fonds Maurice Sachs à l'Imec en 2000, a apporté de nouveaux documents qui complètent les archives de cet auteur : dossiers autour des *Historiettes* (*Le Cercle noir* comportant des manuscrits et des tapuscrits), dossier d'émissions de radio intitulées *L'Entre-deux-guerres*, manuscrits et tapuscrits de traductions, dessins et photographies, correspondance, dossiers administratifs, journaux et tracts. ■

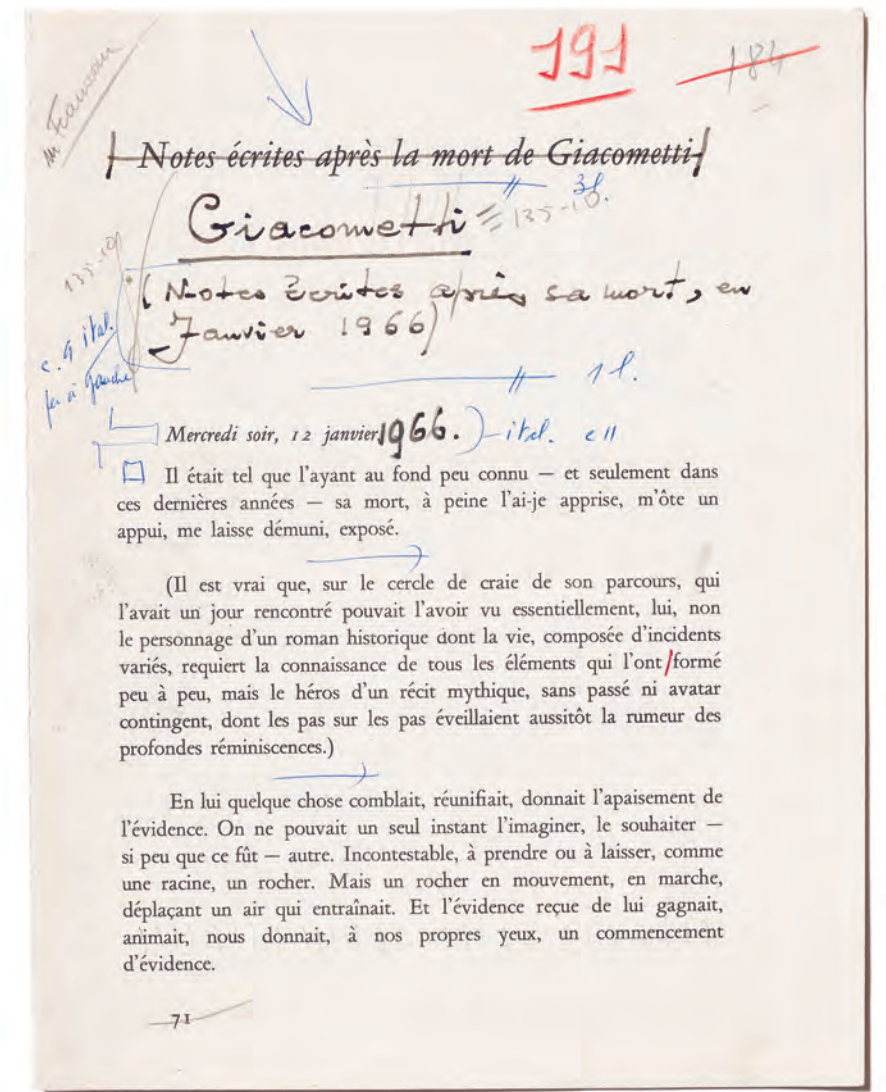


Gustave Le Bon

Retrouvées par un étonnant concours de circonstances par Sylvie Carnot, les archives de Gustave Le Bon (1841-1931) témoignent des multiples facettes des activités de l'auteur de *Psychologie des foules* (1895) : recherches scientifiques, réflexions sur l'éducation et la physiologie, notes rapportées de ses expéditions... Elles comprennent également de nombreuses correspondances, notamment éditoriales et amicales avec Ernest Flammarion et Firmin Didot. Des photographies ainsi que des lettres de Gustave Le Bon au colonel Sadi Carnot et un buste en plâtre signé M. de Tavernier viennent de rejoindre le fonds confié à l'Imec en 2017. ■

Gaëtan Picon

Auteur de nombreux ouvrages de critique littéraire et d'esthétique, Gaëtan Picon (1915-1976) fut directeur général des Arts et des Lettres au ministère des Affaires culturelles auprès d'André Malraux ainsi que directeur d'études à l'École pratique des hautes études. Il anima la célèbre collection « Les Sentiers de la création » chez Albert Skira et collabora étroitement à plusieurs revues, du *Mercure de France* à *L'Éphémère*. Ses archives avaient été confiées à l'Imec en 1995 par sa veuve Geneviève Picon et leurs fils Pierre-André et François-René Picon. Elles se sont enrichies de dossiers de correspondances



▲ Gaëtan Picon. Épreuves corrigées de « Notes écrites après la mort de Giacometti », *L'Éphémère*, n° 1, 1966. Archives Gaëtan Picon/Imec.

◀ Boîtes de conservation d'origine. Archives Gustave Le Bon/Imec.

3. la recherche/

nots (5) , e faut être "Dramatique" pour composer le ^{XX^e} _{siècle}

exposition

l'Audiodivertissement c'est



24 mars au 22 avril dennis adams

RUNWAY

l'invalidation de la Perception visuelle

Utilisant les moyens de la photographie, de la publicité ou de la vidéo, Dennis Adams ouvre le tissu social de nos vies quotidiennes et rassurantes, et laisse glisser des sensations gênantes, inconfortables, provoquées par le détournement des images qui appartiennent à notre culture.

Son travail, qui prend souvent place dans l'espace public, manipule la perception du spectateur en le désorientant dans une réalité apparemment familière.

Dans le cadre du Festival de Saint-Germain, Dennis Adams réalise une exposition à partir de deux images, très fortes, qui se répondent l'une à l'autre à travers un espace tendu entre l'intérieur et l'extérieur. A quelques pas de l'entrée de la galerie, posé sur le trottoir, un moniteur projette une image au niveau du sol

et émet un son répétitif, sec et violent qui interrompt le brouhaha du va et vient de la rue.

~~le cinéma, c'est mettre en~~
uniforme à l'œil.
(déclarait KAFKA) c'est l'aspect cinématographique du ^{deux NAPOLÉON.} ~~Prodi~~, mais avec "le Parlant", c'est la procédure ~~de la~~ auditive de la Perception,
l'oreille après l'œil qui est mobilisée
ou plus exactement : traumatisée par
son apparente surdité.

* d'où la recherche des CRI ~~de l'œuvre~~,
mais finalement de "l'expression" des son recherché, au cours de cette
Période Dramatique, traumatique del Art des
jusqu'à l'actuelle et au BOY SET du siècle

Brèves de recherche

C'est un défi : partager en quelques mots un travail en cours. Ces instantanés que nous offrent les chercheuses et chercheurs accueillis à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne illustrent la diversité et la richesse des travaux menés autour des archives.

1

Le fonds Georges Devereux est une sorte de grotte aux trésors. L'éventail des matériaux recueillis est d'une richesse indéniable, témoignant de la remarquable créativité de l'anthropologue et du psychanalyste qu'il fut. De nombreux inédits, différentes versions d'ouvrages publiés, divers projets non encore réalisés ainsi qu'une abondante correspondance scientifique enrichissent notre compréhension de sa pensée et de son œuvre, et nous font découvrir d'autres facettes moins connues. Le fonds d'archives se prête à des approches multiples, à l'image de l'œuvre de l'auteur qui traverse et articule différents champs disciplinaires, de l'anthropologie à la psychanalyse, des études hellénistiques à l'épistémologie et à la méthodologie des sciences sociales, sans oublier l'ethnopsychiatrie. Après quelques mois de recherche, je suis de plus en plus consciente que je pourrais écrire plusieurs thèses à partir des matériaux confiés à l'Imec.

Ana Araújo
Doctorante en anthropologie
Nouvelle université de Lisbonne

2

Alors que la tempête Ciarán battait son plein, je me suis rendu à l'Imec pour mieux saisir ce qui a motivé Édouard Roditi à écrire une apologie étonnante de Maurice Sachs en 1974. Les deux écrivains se lient d'amitié dans les années 1930 en raison de leur intérêt commun pour la traduction, mais Sachs termine ses jours en Allemagne comme informateur de la Gestapo. Plusieurs documents m'ont révélé leur expérience commune de l'époque – tous deux étaient fils de familles aisées, ruinées par le krach de 1929 – mais aussi là où leurs parcours divergeaient. Je suis reparti avec une meilleure compréhension de la raison pour laquelle Roditi a cherché à interroger l'opprobre auquel Sachs avait été condamné dans la période de l'après-guerre. L'essai que je prépare est grandement enrichi par mon séjour à l'Imec.

Robert Schwartzwald
Professeur au département de littératures et de langues du monde
Université de Montréal

3

Se perdre dans les archives, en ayant perdu la valise que j'avais préparée pour y arriver. Toutefois, la malchance peut suggérer une piste : essayer de trouver ce qu'on n'attendait pas. L'imprévu m'invite à traverser les inédits non pas comme les lieux où se cacheraient une vérité des faits attendue, mais comme les traces des hypothèses abandonnées, témoignages de plans qui, comme les miens, n'ont pas nécessairement abouti. À la fin, cela fait sens. Je découvre des archives de Louis Althusser qui a fait du détour et de ce qui est absent la clé de sa relecture de Marx et de sa théorie scientifique. Je lis des manuscrits de Jacques Rancière qui, fuyant les certitudes de la science, s'est plongé dans les archives de la parole ouvrière pour y trouver – non pas quelque chose d'authentique – mais précisément la puissance, pour la pensée, de l'impropre et de l'inespéré.

Facundo Rocca
Docteur en philosophie
Université Paris 8

4

Dans la grande salle de lecture, un jour d'automne 2023 traversé de pluies sévères. Un vent d'océan et ses tressauts archaïques. Dans l'austère beauté de l'abbaye, s'éprouver hors du temps et du monde. Et puis découvrir une recension, sans doute de 1946, de *L'Univers concentrationnaire* de David Rousset et d'un livre de Vercors. « Rien ne peut être entendu du témoignage des survivants des Camps si ce témoignage n'est pas celui même de la Croix, si l'on ne considère pas les Camps comme la plus extraordinaire tentative de défense et d'illustration de la Croix, la Croix poussée au paroxysme de la Croix », y écrit Jean Cayrol. Il ne peut alors dire les camps qu'au prisme de sa foi, n'y survivre encore que dans l'exaltation d'une profession de foi qui court vers sa chute – des vers de Claudel. Inoubliable.

Dominique Moncond'huy
Professeur de littérature française du XVII^e siècle
Université de Poitiers

5

Ma première visite à l'Imec pour travailler sur les archives de Georges Duby remonte à l'été 2006. J'y suis retourné ensuite à différentes reprises. Le travail sur ce fonds offre une rare sensation de proximité avec l'auteur, éclaire des zones d'ombre de l'œuvre, ouvre des pistes nouvelles. Il fut donc décisif pour ma recherche de thèse, puis pour la préparation de l'édition de ses œuvres. Vaste, soigneusement construit, le fonds Duby est à l'image de l'homme et de l'œuvre : inépuisable. Ayant cru que ma recherche sur ses archives était close, je suis revenu à l'abbaye d'Ardenne en 2023 pour une nouvelle immersion tout aussi féconde que les précédentes. Chaque visite à l'Imec suscite des questions et fait croire qu'on se rapproche de Duby. Insaisissable, il se dérobe pourtant et échappe toujours.

Felipe Brandi
Doctorant en histoire
EHESS et Nouvelle université de Lisbonne

6

Paul Virilio, penseur de la vitesse, est une figure importante des cinquante dernières années, il l'est aussi plus directement dans mon parcours d'architecte mais aussi en tant qu'enseignante ; j'ai été son étudiante. Dans ses archives, je m'intéresse plutôt à la genèse de sa pédagogie, que j'enseigne à mon tour, qu'à la genèse de ses œuvres magistralement et récemment rééditées (Paul Virilio, *La fin du monde est un concept sans avenir, Œuvres, 1957-2010*, Seuil, 2023). Je me concentre sur l'enseignement – en réalité peu connu – donné à ses étudiants de l'École spéciale d'architecture de 1968 à 1998. J'ai découvert des notes de cours manuscrites à l'ample et généreuse graphie, stabilotées, où le mot « pédagogie » qu'il interroge prend une figure de résistance, tout comme l'a été son enseignement.

Ethel Buisson
Architecte, plasticienne
Maîtresse de conférences
École nationale supérieure d'architecture de Nancy

Georges Schehadé, poussière de songes

Un univers poétique qui explore l'infiniment petit, l'infiniment léger, le presque immatériel. Sous la plume du poète et auteur dramatique, la « poussière de songes » nous plonge dans le passé tout en nous entraînant vers l'avenir. Tout comme le font les archives.

Poète libanais de langue française, Georges Schehadé (1905-1989) fut conduit au cours de sa vie à naviguer entre deux rives¹ – celles du Liban et de la France – déplaçant ainsi les frontières pour rassembler l'Orient et l'Occident au sein de son œuvre poétique. Si ses minces recueils semblent au premier regard se délester de toute référence au réel, le choix d'un vocabulaire très simple et resserré montre au contraire l'importance que lui accorde l'écrivain. L'univers poétique de Schehadé se compose d'éléments de l'infiniment petit : « feuilles », « larmes », « sel » ou encore « cendre » et « poussière ». Sans pesanteur, le poète à la voix cristalline et grave retravaille les contours du monde pour exprimer une mélancolie d'une étonnante légèreté ; la poésie se faisant lieu d'osmose, de fantaisie émerveillée, tout en restant attentive à la souffrance et à la perte.

Avec l'image de la « poussière de songes » issue du recueil *Poésies III* (éditions Guy Lévis Mano, 1948), une symbolique nouvelle de la poussière nous apparaît : ce motif de l'éternité, de l'immutabilité en dépit du temps, se fait sous la plume de Schehadé d'une fraîcheur inattendue. Conjointement abstraite et matérielle, aérienne et terrestre, féérique et existentielle, la « poussière de songes » explore différentes tensions et semble nous révéler quelque chose, un presque-rien, du charme profond des *Poésies*. De ce halo lumineux

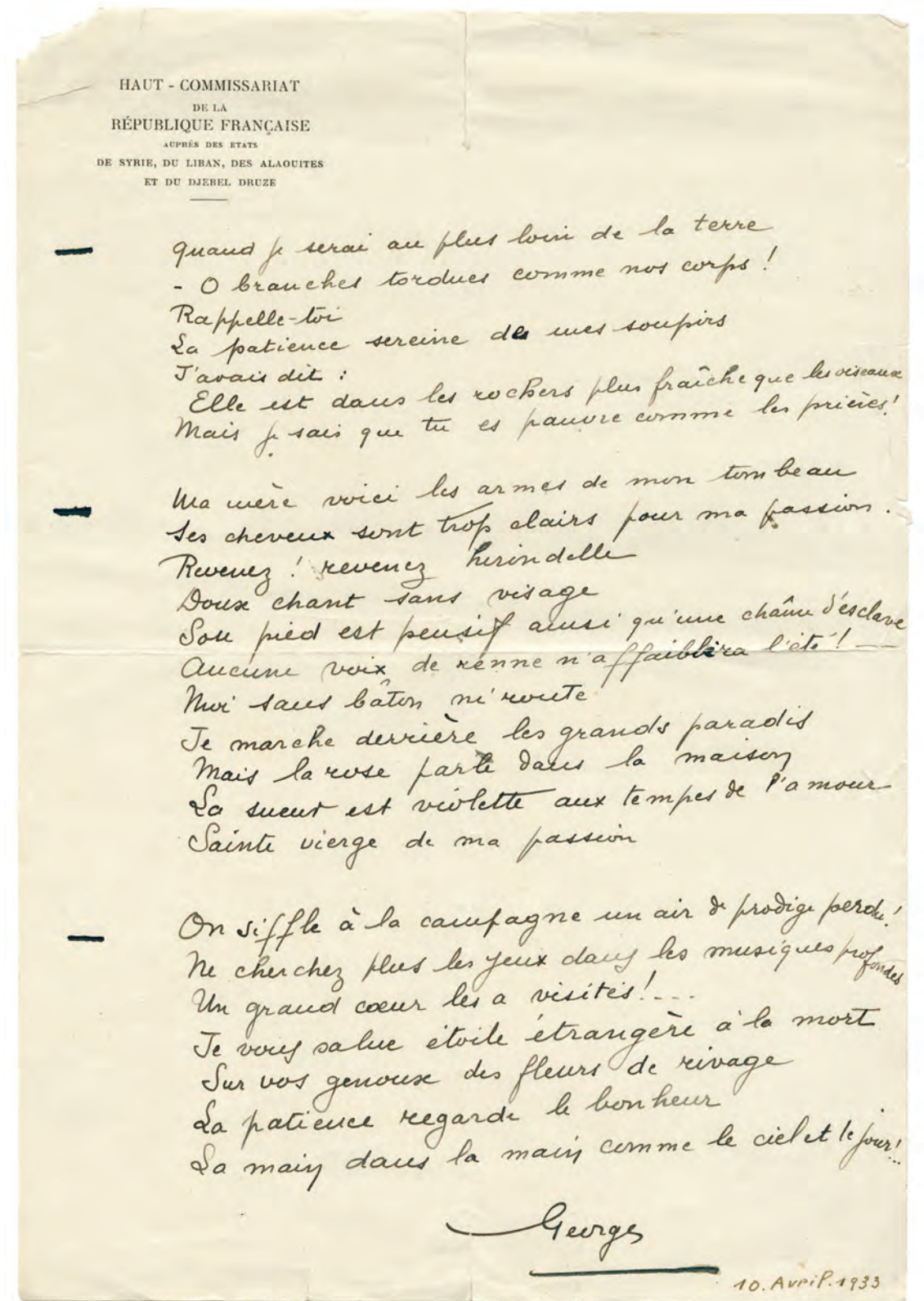
émane l'expression même d'un enchantement de l'existence propre au poète. La poussière alliée aux songes, alliée des songes, n'est plus simplement comprise comme un résidu, une trace du passé, mais devient alors porteuse d'avenir.

N'est-ce pas là le propre des fonds d'archives conservés par l'Imec à l'abbaye d'Ardenne ? L'étude du fonds Schehadé conduit ainsi à saisir les singularités de l'atelier de l'auteur : documents iconographiques, dossiers de presse ou critiques illustrent la riche vie du poète et dramaturge. Dans le cadre de notre travail de recherche, seules les boîtes concernant les manuscrits et les dactylographies des *Poésies*, ainsi que les archives de l'exposition organisée par l'Imec à Beyrouth en 1999 ont été examinées. L'exploitation de ces archives met en lumière le processus de création du recueil des *Poésies*, qui découle d'une longue cristallisation, ou concrétion, dans la mémoire du poète. Georges Schehadé a façonné tout au long de sa vie une œuvre de mémoire. ■

1. Pour reprendre le titre de la biographie de référence de Danielle Baglione et Albert Dichy : *Georges Schehadé, poète des deux rives*, éditions de l'Imec/Dar An-Nahar, Beyrouth, 1999.

par Laure Ginestet, autrice d'un mémoire sur Georges Schehadé sous la direction d'Anne Gourio à l'université de Caen Normandie (Laslar)

► Georges Schehadé. « Quand je serai au plus loin de la terre », poème publié dans *Poésies* (Paris, GLM, 1938). Archives Georges Schehadé/Imec.



Virginia Woolf à l'abbaye d'Ardenne

Marguerite Yourcenar, Georgette Camille, Simone Benmussa, Viviane Forrester ou Ludmila Savitzky ont, chacune à leur manière, contribué à la diffusion de l'œuvre de Virginia Woolf en France. À l'Imec, les archives font apparaître un réseau de relations et d'échanges où résonne autrement la voix de l'autrice de *Mrs Dalloway*.

L'Imec accueille plusieurs fonds qui portent les traces d'une histoire de la réception de l'œuvre de Virginia Woolf en France, des années 1920 aux années 2000.

Le fonds Georgette Camille, tout d'abord, compte des lettres, notamment de et à Virginia Woolf, des témoignages où Georgette Camille raconte qu'elle a le « souffle coupé » quand elle rencontre l'œuvre de Virginia Woolf, des traductions (*Le Quatuor à cordes*, *Un roman non écrit*, etc.) et des brouillons d'un texte critique publié dans *Les Cahiers du Sud*. On découvre non seulement une traductrice à peu près oubliée, mais aussi tout son réseau littéraire : ses amitiés avec Edmond Jaloux et Jacques-Émile Blanche ou encore ses échanges avec la NRF et le refus de Jean Paulhan de publier les nouvelles de Virginia Woolf. Autre traductrice oubliée, Ludmila Savitzky a écrit une préface à sa traduction de *The Voyage Out*, disponible dans son fonds d'archives conservé à l'Imec.

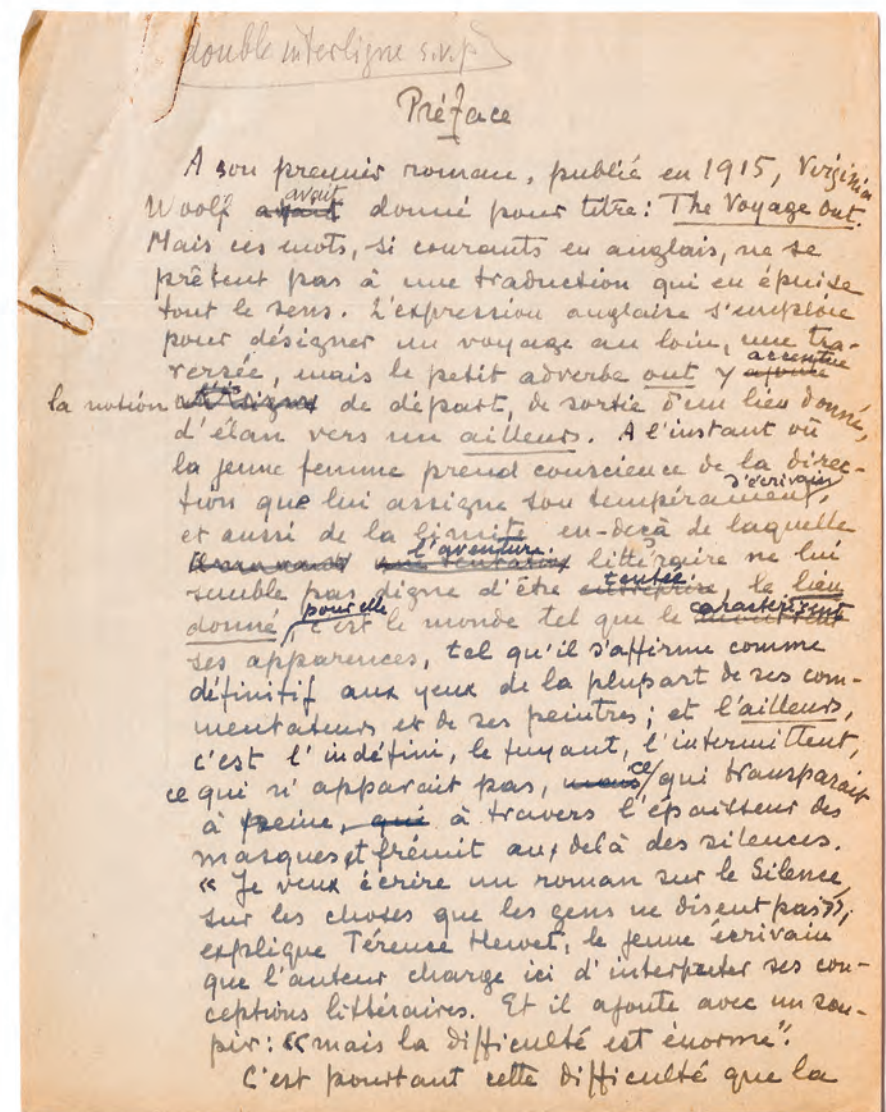
Le fonds Simone Benmussa, ensuite, contient quelques documents relatifs à *Freshwater*, la pièce écrite par Virginia Woolf dans les années 1930 pour partager avec ses neveux et nièces des épisodes cocasses de la vie de sa grand-tante Julia Margaret Cameron. Ce texte plein d'humour et de fantaisie a été traduit en 1981 par Élisabeth Janvier pour être

par Anne-Laure Rigeade, chercheuse associée à l'Item – équipe « Multilinguisme, traduction, création » – et maîtresse de conférences à l'université Paris-Est Créteil

► Ludmila Savitzky. Préface à la traduction de *The Voyage Out* (*La Traversée des apparences*) de Virginia Woolf, [1948]. Archives Ludmila Savitzky/Imec.



▲ Virginia Woolf photographée par Gisèle Freund devant la fresque de Vanessa Bell, Londres, 1939. Archives Gisèle Freund/Fonds MCC/Imec.



mis en scène en 1982 par Simone Benmussa et interprété par des personnalités importantes de la vie littéraire française. Parmi celles-ci figurait Viviane Forrester, dont le fonds est également conservé à l'Imec : autre autrice importante des Éditions des femmes, elle a traduit *Trois Guinées* en 1977, mais a aussi publié une biographie de Virginia Woolf en 2009. Ce sont les états de ce texte ainsi qu'un important dossier de presse témoignant de sa réception que l'on peut consulter.

Enfin, deux fonds d'éditeurs, Stock et le Seuil, rassemblent d'importants dossiers de presse, des chiffres de vente et des correspondances qui retracent la genèse de certains volumes, comme le recueil *L'Art du roman* (Seuil, 1963). Certains

dossiers, comme celui qui porte sur la traduction des *Vagues* par Marguerite Yourcenar (Stock, 1937), révèlent des discussions vives entre l'éditeur et la traductrice.

Pourquoi consulter ces fonds ? Tout d'abord, pour découvrir des correspondances inédites qui éclairent l'histoire des œuvres ou bien pour travailler dans une perspective de génétique des traductions. Les nombreux dossiers de presse enrichissent, par ailleurs, une étude de la réception de l'œuvre. Enfin, dans la perspective d'une histoire mondiale de la littérature, ces fonds dessinent des réseaux de relations et d'échanges, de circulations favorisées ou empêchées. ■

André Gorz, l'autogestion comme idéal

L'œuvre de l'auteur d'*Écologie et Politique* est aussi une philosophie du travail. Dès les années 1970, André Gorz élargit le concept d'autogestion aux questions liées à l'écologie. À l'avant-poste des réflexions de notre XXI^e siècle, il défend la décroissance et un autre rapport au travail.

par Céline Marty, docteure en philosophie (université de Franche-Comté), autrice d'une thèse de philosophie consacrée à André Gorz

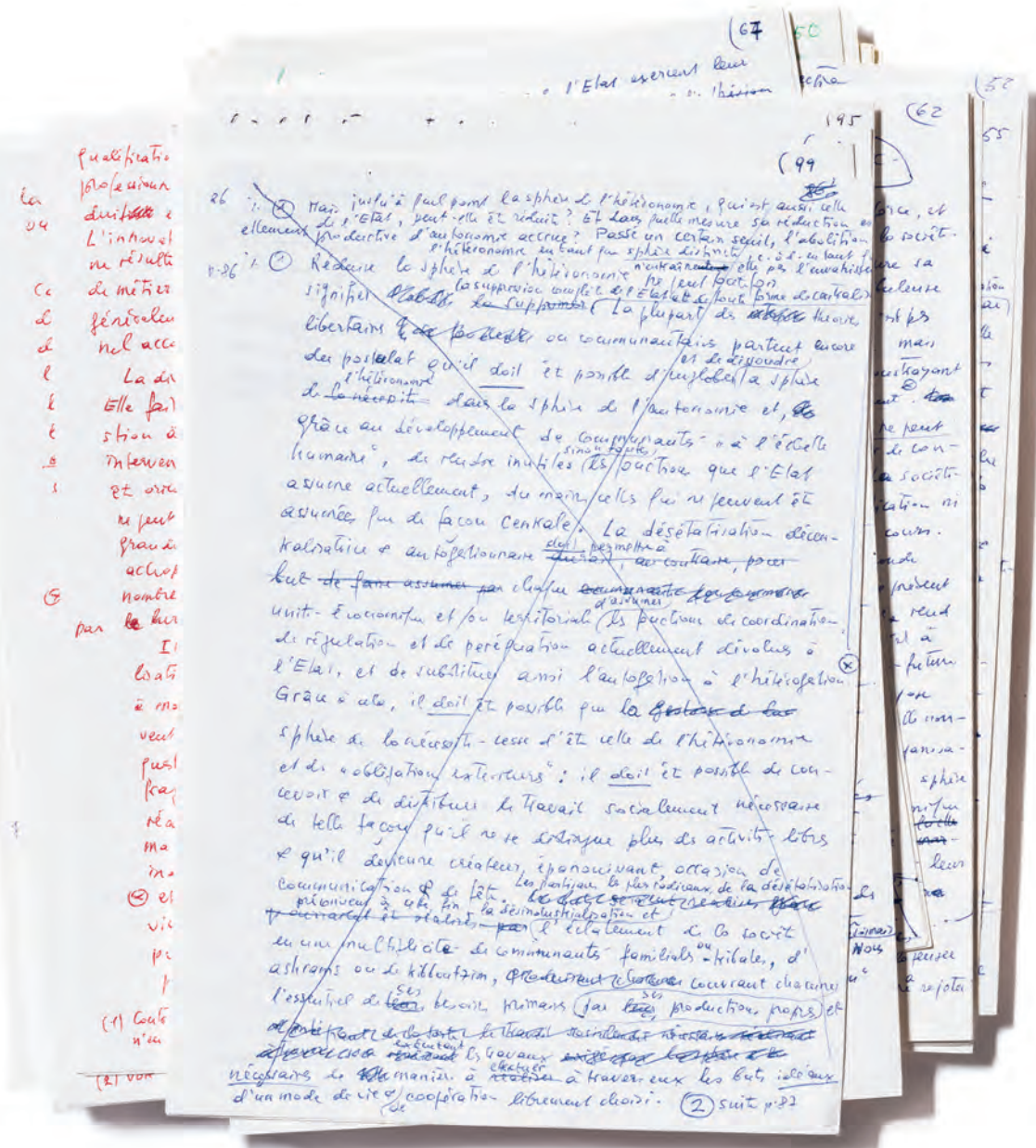
André Gorz, essayiste des *Temps Modernes* et journaliste au *Nouvel Observateur* sous le pseudonyme de Michel Bosquet, n'est souvent perçu que comme sociologue, économiste ou compilateur d'idées. Or, son œuvre – qui se déploie sur un demi-siècle, en quatre langues et en dialogue avec les penseurs et acteurs contemporains du socialisme – est proprement philosophique. Elle trouve ses sources dans l'héritage existentialiste-marxiste de Jean-Paul Sartre et de Karl Marx et problématise la question de l'aliénation du sujet, dans le contexte d'expansion de la production et de la consommation, en posant l'autogestion comme idéal.

L'autogestion, gestion commune par les travailleurs des choix de production et de consommation, est une « réforme révolutionnaire » susceptible de créer de nouveaux pouvoirs pour transformer les conditions de travail, de production et de distribution afin de dépasser l'aliénation, l'exploitation et la domination. Elle est organisée par le syndicat, organe révolutionnaire le plus proche de la base, mais celui-ci peut aussi l'étouffer en raison de sa propre institutionnalisation. De plus, l'autogestion de la production n'implique pas par elle-même la sortie du productivisme en contexte de marché concurrentiel, ce pourquoi elle peut demeurer aliénante.

Dès lors, l'idéal autogestionnaire appelle un élargissement par-delà la production, vers une autogestion écologique des besoins et des conditions matérielles d'existence – ce qu'André Gorz théorise dans les années 1970 avec l'écologie politique naissante. Pour transformer les infrastructures du capitalisme qui le rendent possible, il élabore une technocritique à partir d'Herbert Marcuse et d'Ivan Illich. Son écologie politique est anticapitaliste et anti-technocratique, opposée à deux formes non émancipatrices de gestion des impératifs écologiques – capitalisme vert ou autoritarisme.

Face aux rythmes qu'impose le capitalisme sur les besoins et les pratiques, l'autogestion de la vie est alors conditionnée à l'autogestion du temps : elle peut borner la rationalité économique en donnant du temps pour la satisfaction autonome des besoins et les activités non utilitaires. La critique de la centralité morale et sociale du travail et de l'emploi ainsi que le soutien d'André Gorz au revenu universel à partir de 1995 en découlent. On voit ainsi que la philosophie du travail et l'écologie décroissante ne se juxtaposent pas mais s'articulent pour réduire la production et le temps de travail. ■

◀ André Gorz. Manuscrit de *Adieux au prolétariat* (Galilée, 1980). Archives André Gorz/Imec.



Une bourse Jean-Pierre Vernant I Mec/Mémorial de Caen

L'I Mec et le Mémorial de Caen nouent un partenariat culturel et scientifique en créant une bourse de recherche dédiée à l'histoire et à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance.

Retrouvez toutes les informations sur le site internet de l'I Mec.

Depuis sa création, l'I Mec a valorisé sa collection en favorisant de nombreux projets de recherche portant sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs expositions et publications ont également permis de mettre en lumière des archives importantes de cette période sombre de notre histoire, conservées à l'abbaye d'Ardenne.

Cette nouvelle bourse rend hommage à l'historien et anthropologue engagé dans les tumultes du XX^e siècle. Connu pour ses travaux sur la Grèce ancienne, grand résistant, Jean-Pierre Vernant (1914-2007) avait choisi de confier ses archives à l'I Mec en 2003.

Ouverte prioritairement aux doctorants et jeunes docteurs, la bourse Jean-Pierre Vernant I Mec/Mémorial de Caen est attribuée à un projet de recherche portant sur l'histoire et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance.

Elle est dotée d'un montant de 3 000 euros et est accompagnée d'un accueil en résidence pendant deux mois à l'abbaye d'Ardenne afin de faciliter l'accès du lauréat ou de la lauréate aux ressources documentaires de l'I Mec et du Mémorial.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé le 6 juin 2024, jour anniversaire des 80 ans du débarquement de Normandie. ■

Le fonds Jean-Pierre Vernant à l'I Mec

Il comprend différents états d'écriture des articles, textes et cours de Jean-Pierre Vernant (notes manuscrites, dactylographies, épreuves et tirés à part). À cet ensemble s'ajoutent de nombreux entretiens et textes d'interventions à des colloques ou conférences, des années 1970 à 2000, en France et à l'étranger. L'ensemble de la correspondance confirme une ouverture disciplinaire et un échange soutenu entre Jean-Pierre Vernant et ses contemporains, qu'ils soient historiens, philosophes, sociologues ou poètes. Jean-Pierre Vernant est aussi un homme d'engagements : scientifiques, politiques ou sociaux ; en témoignent les archives concernant la Résistance en premier lieu, puis les participations associatives, les appels et pétitions, que ce soit le Manifeste des 121 pour le droit à l'insoumission durant la guerre d'Algérie, le soutien aux dissidents tchèques de la Charte 77 ou encore la déclaration dénonçant le négationnisme en 1979.

► Salle de lecture de la bibliothèque à l'abbaye d'Ardenne.



4. memento/



◀ Montage de textes et d'images inspiré par le « fichier » de Georges Didi-Huberman. Ces cartes ont été utilisées lors de l'atelier « La Petite Fabrique » proposé aux visiteurs de l'exposition *Tables de montage* le 2 août 2023.

prêts de pièces/

L'Imec contribue au rayonnement de ses collections par une politique active de prêts de pièces d'archives pour des expositions dont certaines font l'objet de partenariats avec d'autres institutions culturelles.

Jean Hélion. La prose du monde/ Musée d'Art Moderne de Paris

22 mars – 18 août 2024

La rétrospective Jean Hélion (1904-1987) organisée ce printemps au Musée d'Art Moderne de Paris est l'occasion de célébrer cette figure singulière de l'avant-garde du XX^e siècle. Membre fondateur du groupe Abstraction-Création, Hélion fut l'un des premiers à introduire l'abstraction aux États-Unis, dès 1934. Connu pour avoir eu un parcours à rebours de la tradition moderne, il reviendra progressivement à la figuration, qu'il nommait « la figure du monde ». Prisonnier en 1940, il s'évada de Poméranie et réussit à rejoindre les États-Unis où il publia le récit de sa capture, *Ils ne m'auront pas* (Éditions Claire Paulhan, 2018). Toute sa vie il pratiqua l'écriture, sous forme de carnets, de récits autobiographiques, mais également dans une large correspondance. Cette rétrospective présente notamment des pièces d'archives et des photographies provenant du fonds Jean Hélion confié à l'Imec par Jacqueline Hélion en 1993. Un texte inédit de Jean Hélion est, par ailleurs, publié à cette occasion : *Pour qui travaille-t-on ? Une lettre à André du Bouchet, été-automne 1952* (Éditions Claire Paulhan).



Le fonds Jean Hélion conservé à l'Imec regroupe des manuscrits, des archives professionnelles couvrant notamment l'ensemble des expositions auxquelles il a participé, une très abondante correspondance, des dossiers de presse, des archives iconographiques et des archives audiovisuelles. Ce fonds est accessible à la recherche et l'inventaire est consultable en ligne sur le portail des collections de l'Imec : <https://portail-collections.imec-archives.com>

▼ Jean Hélion dans son atelier de l'impasse Nansouty à Paris en 1934. Archives Jean Hélion/Imec.

Suzanne Valadon. Un monde à soi/

Centre Pompidou-Metz

15 avril – 11 septembre 2023
Archives Fondation Erik Satie

Maquinaciones/

Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid

21 juin – 28 août 2023
Archives Félix Guattari

Fernand Léger, l'homme, l'artiste/

Musée Fernand Léger – André Mare, Argentan

31 août – 3 décembre 2023
Archives André Mare

Choregraphies of the impossible/

Biennale de São Paulo

6 septembre – 19 décembre 2023
Archives Communauté africaine de culture

Les Radiguet, une famille saint-maurienne/

Jardins de l'Hôtel de Ville, Saint-Maur-des-Fossés

29 septembre – 30 octobre 2023
Archives Raymond Radiguet

Aux temps du sida. Œuvres, récits et entrelacs/

Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg

6 octobre 2023 – 4 février 2024
Archives Hervé Guibert et Jean-Luc Lagarce

Miró – Picasso/

Fondation Joan-Miró/Musée Picasso, Barcelone

19 octobre 2023 – 25 février 2024
Archives Fondation Erik Satie

Lacan, l'exposition.

Quand l'art rencontre la psychanalyse/

Centre Pompidou-Metz

31 décembre 2023 – 27 mai 2024
Archives Louis Althusser, Léon Chertok, Catherine Clément, Jacques Derrida, Gisèle Freund, Félix Guattari

Henri de Toulouse Lautrec, Paris 1881-1901/

Palazzo Roverella, Rovigo

23 février – 30 juin 2024
Archives Fondation Erik Satie

De la plume à la presse : de l'influence de Sorbon, Hachette et Verlaine en Pays rethélois/

L'Agora, médiathèque-musée du Pays rethélois, Rethel

17 février – 9 août 2024
Archives Hachette Livre

Jules Verne, père de la science-fiction/

Villa du Temps retrouvé, Cabourg

2 mars – 11 novembre 2024
Archives Hachette Livre – Fonds Hetzel

D'or, d'argent, de bronze. Une histoire de la médaille olympique/

Musée de la Monnaie, Paris

27 mars – 22 septembre 2024
Archives Roger Excoffon



▲ Carte du pôle Sud annotée par Jules Verne pour *Le Sphinx des glaces*, [1897]. Archives Hachette Livre/Imec.

À l'abbaye d'Ardenne et hors les murs, l'Imec organise ou est associé à des rencontres scientifiques et des manifestations culturelles. Ces événements ouverts au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Ils sont annoncés sur le site internet de l'Imec, dans sa *newsletter* ainsi que sur les réseaux sociaux. Ce mémo les reprend et mentionne également les résidences d'auteurs accueillis à l'abbaye d'Ardenne.

Résidence/

Parcours accompagnement groupe émergence

Abbaye d'Ardenne - 3 octobre - 1^{er} décembre 2023

À l'initiative de Normandie Livre & Lecture, Agnès Villette, Zoé Cosson et Guillaume Sorensen ont été accueillis à l'abbaye d'Ardenne dans le cadre d'un parcours d'accompagnement à la professionnalisation des auteurs.

Action éducative et culturelle/

La médiation littéraire

Abbaye d'Ardenne - 7 novembre 2023
L'Imec a accueilli les étudiants en master de médiation culturelle de l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation de Caen. Ils ont visité le site et ont été initiés à la recherche autour des fonds Les Carnets Bagouet, Agnès Rosenstiehl et Leïla Sebbar.

Rencontre croisée/

Gabriel Gauthier et Charles Robinson

Librairie Eureka Street, Caen - 7 novembre 2023

Simon Lanot, professeur de littérature à l'université de Caen Normandie, a convié ses étudiants à assister à une discussion entre ces deux auteurs en résidence à l'abbaye d'Ardenne.

Séminaire/

Politiques éditoriales, archives littéraires et traduction

Abbaye d'Ardenne - 8 novembre 2023

Depuis 2012, l'Équipe de recherche sur les littératures, les imaginaires et les sociétés (ERLIS) de l'université de Caen Normandie propose une réflexion sur

les fonds de traducteurs conservés à l'Imec. Dirigé par Viviana Agostini Ouafi et Caroline Bérenger, le séminaire porte, cette année, sur les liens qui existent entre la traduction et les politiques éditoriales des revues et des maisons d'édition.

Colloque/

Faire la paix avec la nature

Abbaye d'Ardenne - 9 novembre 2023

L'Imec a accueilli une séance de ce colloque proposant une réflexion sur les formes de pacification avec la nature qui succèdent aux conflits armés ou aux attaques que peuvent se livrer réciproquement les hommes et la nature. Colloque coordonné par Caroline Blonce, Jan Synowiecki et Anna Trespeuch-Berthelot. Partenariat avec l'université de Caen Normandie (Histémé) et le Memorial de Caen.

Grand soir/

Camille de Toledo

Abbaye d'Ardenne - 9 novembre 2023

Dans *Une histoire du vertige*, Camille de Toledo, écrivain, essayiste et plasticien, interroge à nouveau l'ère anthropocène où l'humain s'enivre de récits pour ne pas voir la terre qu'il détruit, comme l'humanité qu'il renie. Camille de Toledo appelle à briser cet envoûtement narratif. Une rencontre placée sous le signe de la fiction et de ses pouvoirs. Celui d'asservir le monde, mais aussi celui de le sauver. Rencontre animée par François Bordes.

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne - 10 novembre 2023

Cette nouvelle séance, intitulée « Enjeux culturels du sport », a accueilli Fabien Archambault (université Paris 1

Panthéon-Sorbonne) et Emmanuel Auvray (chercheur associé à l'équipe Histémé de l'université de Caen Normandie). Partenariat Imec/université de Caen Normandie (Histémé).

Action éducative et culturelle/

Un auteur dans la classe

Hors les murs - 14, 21, 28 novembre 2023

L'Imec a proposé un programme de rencontres et d'ateliers d'écriture avec l'écrivain Guillaume Sorensen, en résidence à l'abbaye d'Ardenne, pour les élèves du lycée Malherbe de Caen.

Action éducative et culturelle/

Cartes sur table

Hors les murs - novembre-février 2023

Mathilde Bennett, artiste plasticienne, a animé plusieurs séances de travail avec deux classes de 6^e du collège Dunois de Caen autour de l'exposition *Tables de montage* de Georges Didi-Huberman présentée à l'abbaye d'Ardenne.

Journée d'étude/

Jean Follain, le même, autrement

Abbaye d'Ardenne - 15 novembre 2023

À l'occasion des 120 ans de la naissance du poète normand Jean Follain, cette journée a réuni des universitaires, des poètes et des éditeurs qui ont proposé une lecture renouvelée de l'œuvre de Jean Follain à partir de ses archives conservées à l'Imec. Journée organisée par Élodie Bouygues (université de Franche-Comté) en partenariat avec l'université de Caen Normandie (Laslar).

Action éducative et culturelle/

Un auteur dans la classe

Hors les murs - 16 novembre 2023

Charles Robinson a rencontré des élèves de 1^{er} du lycée Malherbe pour une conversation à propos de la création littéraire. Une lecture d'extraits de son dernier roman, *Fabrication de la guerre civile*, a été suivie d'une discussion sur les pouvoirs de la fiction romanesque.

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne - 17 novembre 2023

Cette séance intitulée « Les podcasts et l'histoire » était proposée par Cécile Beghin (EHESS) et Raphaël Dubois (université de Caen Normandie). Partenariat Imec/université de Caen Normandie (Histémé).

Action éducative et culturelle/

Avec, pour et par des femmes

Abbaye d'Ardenne - 21 novembre 2023

L'Imec a accueilli Corinne Garcia, chorégraphe et praticienne Feldenkrais, dans le cadre d'un projet artistique qu'elle mène avec des femmes de tous âges et de toutes origines sociales et culturelles. Les participantes ont découvert les archives de femmes qu'abritent les collections de l'Imec.

Grand Soir/

Laure Murat

Abbaye d'Ardenne - 22 novembre 2023

En relisant *À la recherche du temps perdu*, Laure Murat a pris conscience de l'exil intérieur dans lequel l'avait placée son éducation. Il arrive qu'un livre aide à assumer un désir contraire au rôle auquel on a été assigné ; *Proust, roman familial* de Laure Murat en est le témoignage. Rencontre animée par Nathalie Léger dans le cadre du cycle « Itinéraires », qui explore la question de l'autobiographie intellectuelle.

Séminaire/

Le cinéma des frères

Dardenne : archiver le présent

Abbaye d'Ardenne - 24 novembre 2023

Ce séminaire organisé par Yann Calvet, David Vasse (Laslar/université de Caen Normandie) et Hélène Frazik (Institut Acte/Paris 1 Panthéon-Sorbonne) a questionné l'œuvre des frères Dardenne à partir de leur fonds d'archives conservé à l'Imec. Avec Alain Bergala, essayiste, critique de cinéma, enseignant et cinéaste, auteur de nombreux articles et ouvrages.

Rencontre/

Pascale Petit

Librairie Eureka Street, Caen - 28 novembre 2023

L'Imec s'est associé à l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg pour la Semaine des éditions d'art et a programmé une rencontre avec Pascale Petit autour du workshop « Speed Writing/Fast Publishing ».

Colloque/

Histoire d'Elles

Abbaye d'Ardenne - 5 décembre 2023

Le colloque « Éduquer au(x) féminisme(s) », inscrit dans le cadre du projet de recherche Egelles (université de Caen Normandie), a exploré les liens entre la diffusion des idées féministes de la fin des années 1970 et les pratiques contemporaines d'éducation au féminisme, en s'appuyant sur les archives de Leïla Sebbar conservées à l'Imec.

Rencontre/

Marin Fouqué

Abbaye d'Ardenne - 6 décembre 2023

Une vingtaine de Jeunes ambassadeurs de la culture, dispositif initié par la Ville de Caen, ont été invités à découvrir les coulisses de l'Imec, ses collections d'archives, ses trésors littéraires et ses métiers. La visite s'est clôturée par une rencontre avec Marin Fouqué, romancier, rappeur et performeur en résidence d'écriture.

Grand Soir/

Marcel Gauchet

Abbaye d'Ardenne - 7 décembre 2023

Au carrefour des sciences humaines, l'œuvre de Marcel Gauchet exerce une profonde influence sur notre temps. Grand intellectuel de gauche pour certains, auteur conservateur pour d'autres, l'historien, homme de revues et éditeur, ne recule devant aucun débat : la psychiatrie, le politique, le religieux, les droits de l'homme... De l'école normale d'instituteurs de Saint-Lô aux éditions Gallimard, sa trajectoire et sa pensée sont au cœur des débats contemporains. Rencontre animée par François Bordes.

Atelier de lecture/

Les jeudis du Grand Parler : le vertige guerrier

Abbaye d'Ardenne - 7 décembre 2023

L'association Anamnèse, le Centre d'études et de recherche sur les risques et les vulnérabilités (Cerev), la Fabrique de patrimoines en Normandie et l'Imec ont proposé un atelier de lecture consacré

aux travaux de Pierre et Hélène Clastres, ethnologues spécialistes de différentes cultures de chasseurs-cueilleurs d'Amérique du Sud. Avec Pierre-Alexandre Delorme, doctorant au Cerrev de l'université de Caen Normandie.

Grand Soir/

Alors, l'Europe ?

Abbaye d'Ardenne - 14 décembre 2023

Un débat sur les enjeux européens. Bouversements économiques et sociaux, nouvelles données géopolitiques, reconfigurations idéologiques : les questions posées à l'actuelle construction européenne sont vertigineuses. Anne-Lorraine Bujon, directrice de la revue *Esprit*, a dialogué avec la philosophe Céline Spector. Rencontre animée par François Bordes.

Action éducative et culturelle/

Visite

Abbaye d'Ardenne - 20 décembre 2023

L'Imec a accueilli le temps d'une visite des pensionnaires du Centre d'activité et d'hébergement Oxygène, établissement de psychiatrie en convention avec l'établissement public de santé mentale de Caen.

Séminaire/

Les littératures de langue française au XXI^e siècle

Abbaye d'Ardenne - 9 et 10 janvier 2024

Réuni autour d'Alexandre Gefen, un collectif de chercheuses et de chercheurs prépare un manuel de référence pour découvrir et comprendre la littérature contemporaine. L'équipe s'est retrouvée à l'abbaye d'Ardenne pour un séminaire de travail sur ce livre à paraître en 2026 aux éditions Dunod.

Résidence de recherche/

Facundo Rocca

Abbaye d'Ardenne - 9 janvier-20 février 2024

Docteur en philosophie de l'université nationale de San Martin (Argentine) et de l'université Paris 8, boursier postdoctoral du Conseil national de la recherche scientifique et technique (Conicet), Facundo Rocca travaille sur les œuvres de Louis Althusser et de Jacques Rancière. Bénéficiaire du programme Odyssée, coordonné par l'Association des centres culturels de rencontre, avec le soutien du ministère de la Culture, il a confronté les textes publiés aux manuscrits, lettres et notes conservés dans les archives de l'Imec.

Workshop/

Charles Pennequin

Abbaye d'Ardenne – 16-19 janvier 2024

Les étudiants de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy se sont immergés dans le processus de création littéraire et artistique, en compagnie de Charles Pennequin, écrivain, poète et performeur. À travers des exercices pratiques et la consultation d'archives, ils ont tenté une approche pluridisciplinaire de l'écriture : mise en espace, en voix, en action, création sonore, plastique ou vidéo.

Atelier de recherche/

Langue, mémoire et culture

Abbaye d'Ardenne – janvier-mai 2024

Avec un parcours novateur, le Carré international de l'université de Caen Normandie, en étroite collaboration avec l'Imec, offre aux étudiants venus du monde entier une opportunité unique d'exploration intellectuelle et culturelle : maîtrise de la langue française, exploration de la bibliothèque de l'Imec et immersion dans la culture contemporaine. Projet coordonné par Chantal Le Roch et Gwenaëlle Ledot (université de Caen Normandie/Carré international), François Bordès et Cyril Meniolle de Cizancourt (Imec).

Atelier de recherche/

Inculte

Abbaye d'Ardenne – 17-19 janvier 2024

D'abord réunis autour de la revue *Inculte* puis de la maison d'édition du même nom, les auteurs de ce collectif « à géométrie variable » ont forgé leur écriture dans ce laboratoire partagé tout en produisant une œuvre collective. Ils ont inventé une façon originale d'être ensemble en résonance avec les formes politiques de notre temps. Arnaud Bertina, Alexandre Civico, Mathias Enard, Hélène Gaudy, Maylis de Kerangal, Mathieu Larnaudie, Oliver Rohe et Joy Sorman se sont réunis à l'abbaye d'Ardenne pour travailler sur un nouveau projet littéraire commun, en compagnie de la romancière Julia Deck.

Nuit de la lecture/

Une chic fille

Abbaye d'Ardenne – 19 janvier 2024

Arnaud Bertina, Alexandre Civico, Julia Deck, Hélène Gaudy, Mathieu Larnaudie et Oliver Rohe ont proposé dans la bibliothèque de l'Imec une lecture à six voix du roman collectif *Une chic fille*, paru en 2008 aux éditions Inculte.

Action éducative et culturelle/

Visite

Abbaye d'Ardenne – 19 janvier 2024

Les étudiants du master Patrimoine de l'université de Caen Normandie ont retracé le parcours de l'archive et suivi la visite historique de l'abbatiale.

Résidence d'écriture/

Benoît Vincent

Abbaye d'Ardenne – janvier-décembre 2024

Naturaliste et écrivain, Benoît Vincent travaille sur l'espace et la manière dont on l'habite. Il est en résidence à l'Imec tout au long de l'année 2024 pour dresser un état des lieux écologique de l'existant et du vivant, mener une exploration de la dynamique végétale de l'abbaye d'Ardenne, mais aussi un examen de la dimension historique, de la part « anthropique » de ce morceau de territoire. Une résidence soutenue par la Ville de Caen.

Séminaire/

Le cinéma des frères

Dardenne : « La ville de Seraing matrice de l'inspiration des frères Dardenne ? »

Abbaye d'Ardenne – 2 février 2024

Avec Thierry Roche (Aix-Marseille Université), auteur de plusieurs ouvrages parus chez Yellow Now, dont *Antonioni/Ferrare, Luc et Jean Pierre Dardenne/Seraing, Wenders/Berlin*.

Action éducative et culturelle/

Le jardin aux 4 saisons : l'hiver

Abbaye d'Ardenne – 5 février 2024

Les élèves de maternelle de l'école Marco-Polo de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe se sont promenés dans le jardin potager de l'abbaye d'Ardenne afin d'observer les changements liés à la période hivernale puis ont participé à un atelier de rédaction de cartes postales.

Séminaire/

À mots couverts. La poésie de la Résistance

Abbaye d'Ardenne – 6 et 7 février 2024

Les étudiants du master 1 de lettres de l'université de Caen Normandie sont venus travailler sur les collections de revues liées à la poésie de la Résistance. Ils ont découvert, au fil de leur consultation, les publications originales des poèmes de Louis Aragon, Pierre Emmanuel, Pierre Seghers, Georges-Emmanuel Clancier ou Max-Pol

Fouchet, ainsi que les revues qui ont publié les poètes de la Résistance : *Fontaine, Confluences, Poésie, Les Cahiers du Sud...* Séminaire dirigé par Anne Gourio (Laslar/université de Caen Normandie) en partenariat avec l'Imec.

Séminaire/

Politiques éditoriales, archives littéraires et traduction

Abbaye d'Ardenne – 14 février 2024

Avec Gisèle Sapiro (EHESP, Paris), Marian Panchón Hidalgo (université de Grenade, Espagne), et Antonio Lavieri (université de Palerme, Italie).

Séjour d'écriture/

Festival Danse de tous les Sens

Abbaye d'Ardenne – 28 février-1^{er} mars 2024

Dans le cadre d'une commande de texte pour la soirée d'inauguration du festival, l'Imec a accueilli Loïc Touzé, Dominique Gilliot, Aliona Gloukhova, Thomas Clerc et Gabriel Gauthier pour une semaine de travail. En partenariat avec Chorège, Centre de développement chorégraphique national de Falaise.

Atelier de lecture/

Les jeudis du Grand Parler : prophètes dans la jungle

Abbaye d'Ardenne – 7 mars 2024

Christian Ferrié, professeur de philosophie en classes préparatoires à Strasbourg, est intervenu dans le cadre de ces ateliers consacrés aux travaux de Pierre et Hélène Clastres.

Action éducative et culturelle/

Atelier d'écriture « écrire la guerre »

Hors les murs – mars-avril 2024

Les élèves de CE2 de l'école primaire Henri-Brunet de Caen ont enquêté sur les différentes statues de Caen, puis leur ont prêté une voix grâce à l'écriture. Alice Brière-Haquet, autrice de littérature pour la jeunesse, les a accompagnés dans cet exercice qui s'inscrit dans un cycle de médiation autour de la prochaine exposition de l'Imec, *L'Encyclopédie des guerres*.

Action éducative et culturelle/

Visite

Abbaye d'Ardenne – 8 mars 2024

Des étudiants de l'université de Caen Normandie (licence 3 Arts du spectacle, option Cinéma) ont découvert les fonds de cinéastes conservés à l'Imec.

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne – 15 mars 2024

Cette séance du séminaire d'histoire culturelle d'Histémé (université de Caen Normandie) en partenariat avec l'Imec était consacrée aux médiateurs sociaux du culturel. Interventions de Julie Verlaine, historienne, spécialiste d'histoire culturelle contemporaine (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et de Carole Christen (université Le Havre Normandie).

Séminaire/

Le cinéma des frères

Dardenne : Anatomie du projet Ernst Bloch ou Equête sur le corps de Prométhée (1984)

Abbaye d'Ardenne – 15 mars 2024

Cette séance a accueilli Hélène Frazik dans le cadre du séminaire qui se tient à l'abbaye d'Ardenne depuis 2023.

Workshop/

Speed Writing /Fast Publishing

Abbaye d'Ardenne – 19-22 mars 2024

Créé en 2017, ce workshop propose aux étudiants de l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg et du master Édition de l'université de Caen Normandie de découvrir l'histoire de l'écriture et de la publication accélérées depuis la deuxième moitié du XX^e siècle. Cette session s'est tenue en compagnie du poète, performeur et traducteur Stéphane Novak.

Action éducative et culturelle/

Atelier d'écriture de scénario

Hors les murs – mars-mai 2024

Les élèves d'une classe de terminale du lycée Malherbe de Caen ont travaillé sur la notion de violence sociale et ses traductions possibles dans le cadre d'un récit de bande dessinée. Avec Kris,

adepte des récits historiques et l'un des fondateurs de *La Revue dessinée*, ils ont écrit des scénarios inspirés de faits réels.

Action éducative et culturelle/

Visite

Abbaye d'Ardenne – 20 mars 2024

Un groupe de l'Université Inter-Âges de Mortain s'est rendu à l'abbaye d'Ardenne pour une visite historique et une présentation de l'Institut.

Journée d'étude/

Pouvoir et économie

Campus des Transitions, Caen –

21-22 mars 2024

L'Isméa, Sciences Po Rennes, Sciences Po Caen, l'Imec et le Campus des Transitions ont coorganisé cette journée d'étude. Elle proposait d'ouvrir un espace de réflexion sur la notion de pouvoir en lui redonnant une place par-delà les discours actuels sur la domination. En partenariat avec la Fondation François Perroux.

Résidence d'écriture/

Lucie Taïeb

Abbaye d'Ardenne – mars-juillet 2024

Lucie Taïeb, écrivaine et traductrice, a bénéficié d'une résidence d'auteur soutenue par l'Imec et Époque, festival et salon du livre de Caen, pour l'écriture de son prochain livre. Un projet soutenu par la DRAC Normandie et la Région Normandie.

Workshop/

Lucie Rico

Abbaye d'Ardenne – 27-29 mars 2024

L'Imec a accueilli les étudiants du master Lettres et création littéraire de l'université du Havre Normandie pour un workshop encadré par Frédéric Forte, poète et directeur du master, et animé par Lucie Rico, romancière, réalisatrice et scénariste.

Action éducative et culturelle/

Atelier d'écriture

Hors les murs – mars-mai 2024

Durant six séances d'écriture, Jean-Michel Espitalier, poète et écrivain, a travaillé avec les élèves du Collège Lycée Expérimental d'Hérouville-Saint-Clair sur la représentation de la guerre en littérature.

Action éducative et culturelle/

Atelier d'écriture

Abbaye d'Ardenne – mars-mai 2024

Jean-Michel Espitalier a encadré cinq ateliers d'écriture à destination du grand public. Le fil rouge de ces séances de création littéraire était les difficultés inhérentes à l'écriture de la guerre.

les instances, l'équipe/

CONSEIL D'ADMINISTRATION/

Président
M. Pierre Leroy

Membres de droit

M. le Préfet de la Région Normandie,
représentant de l'État

M. le Président du Conseil régional
de Normandie

Personnalités

M. Olivier Bétourné,
éditeur, président de l'Institut histoire
et lumières de la pensée

Mme Dominique Bourgois,
éditrice et dépositante

M. Joël Bruneau,
maire de Caen et président de la
communauté urbaine de Caen la mer

M. Grégoire Chertok,
associé-gérant de la banque Rothschild,
déposant

M. Sylvestre Clancier,
déposant

Mme Teresa Cremisi,
éditrice

M. Pascal Fouché,
historien

M. Antoine Gallimard,
président-directeur général du groupe
Madrigall

M. Hugues Jallon,
président des Éditions du Seuil

M. Jack Lang,
président de l'Institut du monde arabe

M. Laurent Le Bon,
président du Centre Pompidou

M. Michaël Levinas,
musicien et compositeur, déposant

Mme Vera Michalski,
présidente du groupe Libella
et de la Fondation Jan Michalski

M. Olivier Nora,
président-directeur général
des éditions Grasset

M. Denis Olivennes,
président d'Éditis

M. Bruno Racine,
directeur de Palazzo Grassi, Italie

M. Cyril Roger-Lacan,
conseiller d'État

M. Hubert Tassy,
président de l'Association des Centres
culturels de rencontre

CONSEIL SCIENTIFIQUE/

Présidente
Mme Judith Revel,

professeure de philosophie française
contemporaine à l'université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Membres de droit

Direction générale des médias et des
industries culturelles, représentée par
son directeur général

Direction des Archives de France,
représentée par son directeur

Personnalités

M. Lamri Adoui,
président de l'université de Caen
Normandie

M. Étienne Anheim,
directeur d'études, directeur
des Éditions de l'EHESS

M. Pierre Assouline,
écrivain et journaliste

M. Manuel Borja-Villel,
directeur du programme Patrimoine du
Département de la culture de Catalogne

Mme Aurèle Crasson,
ingénieure, Item/ENS/CNRS

M. Georges Didi-Huberman,
philosophe et historien de l'art,
directeur d'études, EHESS

M. Benoît Forgeot,
libraire, expert

M. Christophe Gauthier,
professeur d'histoire du livre et des
médias contemporains, École nationale
des chartes

M. Thomas Hippler,
professeur d'histoire, université
de Caen Normandie

M. Mathieu Potte-Bonneville,
philosophe, directeur du Département
culture et création, Centre Pompidou

M. Christophe Prochasson,
historien, directeur d'études de l'EHESS

Mme Giovanna Zapperi,
professeure d'histoire de l'art
contemporain, université de Genève

L'ÉQUIPE/

DIRECTION GÉNÉRALE

Directrice générale :
Nathalie Léger

Attachée de la Directrice générale,
responsable de la communication :
Alice Bouchetard

Conseiller littéraire :
Albert Dichy

Directeur du développement
- collection, projet :
Paul Ruellan

Responsable du service déposants
et du bureau parisien : **Hélène Favard**

Directeur de la recherche :
François Bordes

DIRECTION ADJOINTE

Directeur adjoint :
Jean-Luc Bonhême

Responsable des systèmes
d'information : **Julien Beauviala**
Responsable comptable et du suivi
administratif : **Sandrine Culleron**

Comptable : **Brigitte Bouleau**
Chargée de développement RH

et interne : **Adeline Rocton**
Responsable technique :

Ludovic de Seréville
Chargé des jardins et de l'entretien
courant de l'abbaye : **Damien Rohmer**

Gardien, entretien courant :
Quentin Scher

Gardien : **Maël Martragny**
Cuisiniers : **Thomas Catherine,**
Gabriel Maréchau

DIRECTION DES COLLECTIONS

Directrice des collections :
Pascale Butel-Skrzyszowski

Adjoint : **Goulven Le Brech**
Assistante de direction, chargée
des numérisations audiovisuelles :
Claire Giraudeau

Pôle archives

Chargée de mission : **Sandrine Samson**
Chargé des fonds d'éditeurs :

David Castrec

Archivistes : **Lorraine Charles,**
Allison Demailly, Stéphanie Lamache

Pôle publics

Responsable de la bibliothèque :
Elisa Martos

Archivistes - bibliothécaires :
Isabelle Pacaud, Julie Le Men (chargée
d'Imec Images)

Bibliothécaire - chargé de mission :
Alexandre Ferrere

Magasinière d'archives : **Sarah Tifona**

Responsable des archives numériques :
Louise Dutertre

Responsable de l'administration
des données : **Agnès Iskander**

Responsable logistique et conservation :
Jérôme Guillet

Archivistes : **Alexandra Grzesik,**
François-Xavier Poilly

DIRECTION DE LA PRODUCTION, DES PARTENARIATS ET DES PUBLICS

Directeur de la production,
des partenariats et des
publics : Yann Dissez

Responsable des expositions :
Pierre Clouet

Chargée de production : **Élodie Leroy**

Chargé de développement :
Cyril Meniolle de Cizancourt

Médiateur culturel : **Baptiste Fauché**

Chargée des publications : **Karine Pothier**
Chargé de l'accueil : **Pierre Vallée**

L'Imec remercie chaleureusement pour leur aimable contribution : Ana Araújo, Frédéric Boyer, Felipe Brandi, Ethel Buisson, Laure Ginestet, Jean-Yves Jouannais, Céline Marty, Jean-Yves Mollier, Dominique Moncond'huy, Anne-Laure Rigeade, Facundo Rocca, Robert Schwartzwald, Perrine Simon-Nahum.

Directrice de la publication : **Nathalie Léger**

Comité de rédaction : **François Bordes, Albert Dichy, Hélène Favard, Nathalie Léger, Paul Ruellan**

Secrétaire de rédaction : **Hélène Favard**

Relecture et mise en page : **Typhaine Garnier**

Mémo : **Élodie Leroy**

Recherches iconographiques : **Lorraine Charles, Hélène Favard, Claire Giraudeau, Goulven Le Brech**

Crédits

Photographies

© Philippe Delval : p. 41.

© Michaël Quemener : p. 2, 4, 6, 8-18, 20-21, 23-25, 28-30, 37-38, 42, 44-45.

© Gisèle Freund : p. 36.

© Imec : p. 33, 40.

ISSN : 2275-6035 [imprimé] / 2494-1638 [en ligne]

Dépôt légal : mai 2024

© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2024.

L'Imec bénéficie des soutiens du ministère de la Culture (DRAC de Normandie) et de la Région Normandie.

IM/
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/
abbaye d'Ardenne

14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
+33 (0)2 31 29 37 37
ardenne@imec-archives.com

6 rue Antoine-Dubois
75006 Paris
paris@imec-archives.com

lescarnets@imec-archives.com

im/
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/



#IMECarchives
www.imec-archives.com